



**XAVIER
DUPONT
DE
LIGONNÈS**

DEUXIÈME PARTIE
(2011-...)



Visite d'Emmanuel Teneur (à gauche) à Michel Réatif et XDDL (à droite) durant le périple de ces derniers aux États-Unis, en 1989.

Au début du mois d'avril 2011, un homme de 50 ans assassinait sa femme, leurs quatre enfants et leurs deux chiens avant de les enterrer sous la terrasse de leur maison nantaise, puis de disparaître sans laisser de traces. Presque dix ans plus tard, les innombrables mystères qui entourent l'affaire font de celle-ci le fait divers français le plus discuté de ce début de millénaire.

Après la première partie publiée il y a quinze jours, qui expliquait comment un homme "bien sous tous rapports" qui s'était juré de ne jamais abandonner sa famille a fini par la décimer, *Society* creuse dans cette seconde partie tous les recoins et les impasses d'une enquête hors normes.

PAR PIERRE BOISSON, MAXIME CHAMOIX, SYLVAIN GOUVERNEUR ET THIBAUT RAISSE
PHOTOS: BENJAMIN BÉCHET, RENAUD BOUCHEZ ET THÉOPHILE TROSSAT POUR SOCIETY



CHAPITRE 7

Le capitaine



Le 22 avril 2011, à 11h50, quand les policiers de la PJ de Nantes viennent perquisitionner son domicile, Emmanuel Teneur sait que ses mensonges ne vont pas tenir très longtemps. Les agents font le tour de son petit F2, situé au 3^e étage d'un immeuble de la rue Lavoisier, pas très loin de la Loire. Ils saisissent d'abord l'ordinateur portable HP posé sur son lit. À l'intérieur du coffre-fort électronique niché au-dessus de la télévision, ils découvrent une liasse de seize billets de 100 euros, un certificat de tir et deux premiers mensonges, couchés sur papier blanc et signés de sa main. Ce sont deux promesses de vente, l'une pour un revolver Smith & Wesson calibre 22 long rifle, l'autre pour un Ruger 357 Magnum.

Il avait prétendu ne pas avoir d'arme. Il possède pourtant aussi un Smith & Wesson 357 Magnum, qu'il a déposé au centre de tir de la Jonelière le 20 avril, avant la découverte des corps, au moment où encore personne ne pensait que Xavier Ligonès était un assassin. Teneur change également de version à propos de la carabine de son ami. Il l'a vue *"chez lui une fois, mi-mars (...) Xavier utilisait cette arme pour tirer sur un ballon de baudruche qu'il avait placé sur un tréteau dans son jardin. Elle était équipée d'un silencieux afin d'éviter de faire du bruit et de ne pas gêner ses voisins"*. Emmanuel explique avoir *"fait un essai de l'arme"* et vu Xavier tirer *"deux ou trois cartouches"* en sa présence, mais il jure que ce n'étaient pas des mensonges, des omissions tout au plus, l'impression que ça ne comptait pas. *"Tout cela paraissait tout à fait innocent"*, défend-il, et pour faire preuve de sa bonne foi, il confirme aux policiers que son dernier contact avec Xavier remonte bien au 1^{er} avril. Ils s'étaient justement vus au stand de tir: Emmanuel a retrouvé dans sa voiture une cible trouée, sur laquelle son ami avait inscrit quelques annotations et la date en question.

Pourquoi Emmanuel a-t-il prétendu n'avoir jamais vu fonctionner la carabine 22 long rifle de XDDL, alors qu'il en avait lui-même fait usage, déjà équipée d'un silencieux?

Cet homme seul et apparemment éploré qui se présente comme *"son meilleur ami et celui qui connaît le mieux la famille"* pourrait-il avoir péché par amitié?

Teneur est un personnage énigmatique. Il vient d'une famille aisée, mais entretient une forme de marginalité. Il a la voix rauque, le visage grêlé par l'alcool et les cigarettes, il vit seul depuis toujours, souvent la nuit. Chez lui, il garde des réserves d'argent en liasses de billets et même des lingots d'or. Les policiers s'attachent à établir la nature de la relation qui le lie à Xavier et ils découvrent qu'elle est existentielle. Depuis 1974, les deux hommes ne se sont jamais quittés, ils ont déménagé dans les mêmes villes, les amis de l'un sont devenus ceux de l'autre. Ils se voient tous les lundis soir et s'appellent le reste de la semaine: depuis le 1^{er} janvier 2011, ils ont été en contact à 201 reprises et ont passé plus de onze heures au téléphone en cumulé. Les enquêteurs entendent également la sœur d'Emmanuel, Hélène. Elle se fait du souci pour son frère. Ligonès, dit-elle, a toujours été un *"pilier"* dans sa vie. Au détour de la conversation, elle leur apprend aussi qu'Emmanuel a récemment appelé leur mère pour se défaire de secrets qu'il gardait en lui depuis des dizaines d'années: il est dépressif, alcoolique et homosexuel. Cet appel qu'il a repoussé toute sa vie a eu lieu le 15 avril.

Les policiers comprennent vite que Xavier est plus qu'un ami pour Emmanuel: c'est l'amour de sa vie. D'après ses proches, il lui avait même déclaré sa flamme très jeune, peu après l'avoir rencontré sur l'île de Bréhat. Xavier l'avait alors éconduit mais Emmanuel n'a jamais quitté son sillage, et sans doute n'a-t-il jamais cessé de l'aimer. Lors de ses auditions, Emmanuel n'aborde jamais cette question. Il insiste simplement sur ce qui l'unit à "Xav", leur connaissance absolue l'un de l'autre. Il semble imperméable ou aveugle au reste, que les enquêteurs captent au premier coup d'œil: des années de manipulation, Xavier qui lui emprunte de l'argent, Xavier qui se sert de son amitié ou de son amour pour couvrir ses arrières; Teneur qui

Pourquoi Emmanuel Teneur a-t-il prétendu n'avoir jamais vu fonctionner la carabine 22 long rifle de XDDL, alors qu'il en avait lui-même fait usage, déjà équipée d'un silencieux? Cet homme seul et apparemment éploré qui se présente comme *"son meilleur ami et celui qui connaît le mieux la famille"* pourrait-il avoir péché par amitié?

paye les voyages, qui se porte caution pour la location du 55 boulevard Schuman et à qui l'agence vient demander des comptes quand la famille a trop de loyers en retard, Teneur encore chez qui Ligonnès se fait domicilier pour échapper aux lettres des huissiers et de sa maîtresse.

Cet amoureux influençable, dont on peut se demander où s'arrête la loyauté et où commence la dissimulation, devient le suspect de complicité numéro un. Il a beau se déplacer au commissariat à trois reprises et donner l'impression de vouloir aider les policiers en leur remettant les dernières clés de Ligonnès en sa possession, en se souvenant que Xavier a habité un temps à Cannes ou encore en leur expliquant que sa cavale lui fait penser à *"une sorte de pèlerinage"*, il pourrait tout aussi bien essayer d'obtenir des informations sur l'avancée de l'enquête, voire détourner l'attention.

Car, dans le même temps, il continue de mentir.

Teneur prétend avoir tenté de joindre sans succès Ligonnès à plusieurs reprises après le 1^{er} avril, ce qui est vrai. Mais la veille des assassinats, le 2 avril, Teneur a appelé son ami cinq fois de suite entre 19h07 et 19h50. Ensemble, ils ont parlé 43 minutes et 51 secondes. Ce qui laisse le temps de parler, et aussi de s'en souvenir. Puis, le 5 avril, Teneur l'a de nouveau appelé, à 20h56, et ils ont cette fois discuté pendant un peu moins de 19 minutes. Il y a encore d'autres éléments troublants. Les fameuses lettres que Teneur a reçues le 9 avril n'étaient pas oblitérées: Xavier Dupont de Ligonnès les a donc vraisemblablement déposées en personne dans sa boîte aux lettres. Le même jour, Teneur dit s'être rendu au domicile des Ligonnès mais avoir trouvé porte close. Le lendemain, il y est retourné et cette fois, les clés étaient cachées dans le compteur GDF. Parfois, Teneur dit qu'il n'est pas entré dans la maison, parfois qu'il n'y a passé qu'une tête en attendant la venue de Cédric M. le lendemain, mais cela laisse deux certitudes: 1) il est allé

devant la porte du 55 boulevard Schuman le samedi 9 avril alors que Xavier Dupont de Ligonnès était encore à Nantes; 2) personne n'était là le dimanche 10 avril pour constater ce qu'il a réellement fait au domicile des Ligonnès.

Et puis les doutes deviennent des soupçons. L'exploration du disque dur de Teneur met au jour sa longue correspondance avec Ligonnès, des échanges banals, des commentaires sur le sens de la vie, mais aussi d'autres e-mails qui prennent

une étrange couleur. Le 13 mars 2005, jour de son anniversaire, à 18h30, Emmanuel écrit à Xavier et d'autres amis proches: "Le capitaine et son voilier sont rentrés à bon port." Le 15, il envoie, uniquement à Xavier: "Merci encore pour ton cadeau que je n'ai pas vraiment réalisé sur le coup et c'est une très belle idée. (...) Très content de te voir mercredi et pouvoir échanger sur cette soirée qui reste encore du domaine du rêve à force de l'avoir tant attendue." Puis, le 7 avril, il évoque, dans un style étrange et ponctué de barres obliques, ses "coming out récents", dont "le dernier était important", et précise: "Merci de ta confiance / Rien de ce que tu me dis ne sortira." Ce n'est pas la première fois que les enquêteurs réalisent qu'il existe entre Ligonnès et le grand ami des secrets profondément enfouis. Et ce n'est pas non plus la première fois qu'ils se trouvent face à une métaphore marine et qu'ils entendent parler de Teneur comme du "capitaine". Quand ils sont allés récupérer le Python 357 Magnum remis au centre de tir par le suspect, il se trouvait dans un boîtier métallique noir portant l'inscription "Queen Elisabeth 2. DECK 3".

Mais c'est encore un autre e-mail retrouvé par les policiers qui change la donne. Dans la nuit du 5 au 6 avril 2011, à 1h42, quelques minutes après que Xavier a abattu Thomas, Emmanuel Teneur lui a envoyé un courrier électronique. Il lui a parlé de sa séance de tir, puis a écrit: "Bon, on verra la semaine prochaine pour ce que je t'ai dit, et sans doute pas besoin de prévoir une semaine complète mais deux jours et deux soirées pour pouvoir discuter aussi un peu." En conclusion, Teneur signait: "Si jamais, n'oublie pas que tu as procuration et que la clef serait sur le voilier... D'énormes bisous. Emmanuel."

Les enquêteurs sont estomaqués, ils se disent que non seulement Teneur a aidé Ligonnès dans sa cavale, mais que celui-ci a pu fuir par la mer et qu'il est peut-être déjà très loin. Le 4 mai, la PJ de Nantes prend contact avec le Centre national de surveillance des pêches (CNSP) pour

Nouvel An chez un ami d'Emmanuel,
à Neuilly, dans les années 80.



vérifier si les dénommés Teneur et Ligonnès sont propriétaires d'un bateau à moteur ou d'un voilier. Ils ne trouvent rien, mais savent que les listings ne sont pas forcément à jour.

Le 9 mai, ils demandent à Emmanuel Teneur de venir au commissariat de Nantes pour une nouvelle audition, qui va en réalité être un interrogatoire. Cette fois, les policiers savent ce qu'ils cherchent. Ils cherchent un bateau. Et ils savent déjà qui est le capitaine.

L'audition d'Emmanuel Teneur commence à 15h05, elle est menée par un commandant de police de la PJ de Nantes. Teneur n'a alors absolument aucune idée des recherches effectuées ni des soupçons qui pèsent sur lui. Il prend la parole en premier: *"Je n'ai aucune preuve, mais maintenant je crois que Xavier a assassiné sa famille. Et je me demande à quel point Agnès ne s'est aperçue de rien, si ce ne serait pas finalement un acte de folie du couple..."*

Question: *Vous nous avez fait part de votre intime conviction que la cavale de Xavier Ligonnès ressemblait à un pèlerinage avant un suicide. Connaissez-vous un lieu à Roquebrune-sur-Argens où il aurait pu décider de finir ses jours?*

Réponse: *Je me demande s'il ne serait pas parti se jeter en pleine mer.*

Question: *Pour quelle raison en mer? Il avait un bateau?*

Réponse: *Non, il n'a pas de bateau et il ne sait manœuvrer ni voilier ni bateau à moteur.*

Question: *Possédez-vous un bateau vous-même, ou l'un de vos proches?*

Réponse: *Moi, je n'en ai pas, et aucun de nos amis en commun non plus. Quand je parle de la mer, c'est que ça me semble logique d'y penser s'il voulait disparaître et qu'on ne le retrouve jamais. Xavier est d'ailleurs beaucoup plus mer que montagne, surtout la mer Méditerranée, moins l'océan Atlantique, même s'il aimait l'île de Bréhat. Il y a la Corse aussi, Xavier y est souvent allé quand il était célibataire. Il allait plutôt dans le nord, mais il connaissait bien l'île.*

Question: *Aurait-il pu se rendre dans des pays limitrophes, comme l'Italie ou l'Autriche?*

Réponse: *Non, je ne vois pas.*

Le commandant de police montre alors à Emmanuel Teneur l'e-mail qu'il a envoyé à Xavier Ligonnès le 6 avril 2011.

Il pointe du doigt la phrase: *"Si jamais, n'oublie pas que tu as procuration et que la clef serait sur le voilier..."*

Question: *Que pouvez-vous nous en dire?*

Réponse: *Je reconnais être l'auteur du mail.*



Xavier et Emmanuel dans la cuisine de la maison familiale des Teneur, sur l'île de Bréhat, en 2003.

Question: *De quelle procuration et de quel voilier parlez-vous dans ce courrier?*

Réponse: *C'est un malheureux concours de circonstances avec l'affaire en cours. J'ai rendu Xavier bénéficiaire d'une procuration sur l'accès à mon coffre à l'agence place Royale à Nantes, et la clé se trouverait en cas de malheur sur une maquette de voilier qui est dans mon appartement. Dans le coffre, il y a mon testament. C'est tout.*

À 16h30, Teneur quitte la salle d'audition. Les policiers sont désemparés. Le concours de circonstances leur apparaît un peu grossier mais les hasards existent dans une enquête, parfois ils basculent du bon côté, parfois de l'autre. À ce stade des investigations, Teneur n'est entendu qu'en qualité de simple témoin. Les policiers n'ont encore placé personne en garde à vue et hésitent plusieurs fois à l'interroger dans ce cadre, mais en attendant, ils décident de le "rincer", de le pousser dans ses retranchements, parce que le temps passe et qu'il reste le complice le plus crédible. Teneur est placé sur écoute, convoqué à de multiples reprises au commissariat pour identifier XDDL sur des photos, corroborer ou non un signalement (c'est toujours non), préciser des détails de la biographie de l'assassin. Si l'un de ses déplacements semble suspect, une filature est même mise en place. À la mort de son père en 2008, Emmanuel Teneur a touché 250 000 euros d'héritage. Il en a utilisé une partie pour acheter son

appartement à Nantes en cash, mais le restant aurait pu servir de caisse noire à la cavale. En août 2011, la PJ de Nantes requiert la liste des comptes au nom d'Emmanuel Teneur. Celui-ci en possède deux, l'un à la Caisse d'épargne, l'autre à la Banque postale. Le premier n'a pas enregistré de mouvement depuis le 1^{er} juillet 2010, et le second présente un solde créditeur de 98,97 euros. Mais en épluchant tous les chèques émis à l'ordre de La route des commerciaux, l'association créée par XDDL, ou déposés sur les comptes d'Agnès et Xavier Ligonnès (des centaines, toujours les mêmes sommes, pour la plupart des cotisations des établissements hôteliers), les enquêteurs tombent sur un chèque au montant important et inhabituel, 4 000 euros, émis le 9 octobre 2009 et signé de la main d'Emmanuel Teneur. L'adresse inscrite en bas à gauche indique un compte encore inconnu au dossier. Et pas n'importe lequel: un compte à Monaco.

Une réquisition est aussitôt envoyée pour en obtenir les relevés, mais Monaco confirme sa réputation: il n'y a, à l'époque, aucune exception au secret bancaire. "La réglementation monégasque impose de ne répondre qu'aux seuls organismes réglementaires monégasques", écrit dans un premier temps l'agence de la Société Générale de Monaco Fontvieille à la PJ de Nantes. Alors, le 28 septembre à 10h, quatre policiers se présentent devant l'interphone qui garde la porte d'entrée de l'immeuble nantais d'Emmanuel Teneur. Ils sonnent à plusieurs reprises. Rien. Une résidente leur permet de pénétrer dans le sas d'entrée et de monter au troisième étage. Sonnette. Toujours rien. De longues minutes et un tambourinage de porte plus tard, la silhouette de Teneur se dessine dans l'embrasement. Il est en sous-vêtements, complètement dans les vapes. À peine capable de décliner son identité. Son intérieur spartiate, les bouteilles d'alcool vides, la solitude de l'air, tout Emmanuel Teneur est dans ces 44 mètres carrés. Il n'a reçu aucun courrier de son ami, aucun appel, et c'est justement ce qui le rend malade. Les policiers en perquisition ne voient plus un suspect, ils voient un naufragé. Et si cette piste était une erreur? Sur sa table basse, ils trouvent autre chose. Cinq Post-it jaunes qui, comme dans une chasse au trésor, introduisent une nouvelle intrigue.

Post-it n°1: "Nomenclature des pièces du dossier par Bm.
A ne communiquer STRICTEMENT A PERSONNE MERCI."

Post-it n°2: "Expéditeur DUPONT 50 Mal Foch
78 000 VERSAILLES."

Post-it n°3: "Viens le + vite possible nous t'espérons."

Post-it n°4: "PS j'ajoute un travail par BM TOP SECRET
aussi stop ne pas le communiquer à personne."

Post-it n°5: "car il va servir sous peu à la défense de Xav."

Emmanuel Teneur ne fait pas de secret: l'écriture est celle de Christine Dupont de Ligonnès, la sœur de Xavier. Et BM est une abréviation du nom du compagnon de cette dernière, Bertram de Verdun. ●



CHRONOLOGIE DU 3 AU 15 AVRIL 2011

Dans la nuit du 3 au 4 avril 2011

Assassinats par Xavier Dupont de Ligonnès de sa femme, Agnès, et de leurs enfants Arthur, Anne et Benoît, chez eux au 55 boulevard Robert-Schuman, à Nantes.

Lundi 4 avril 2011

Dîner avec son fils Thomas au restaurant Le Cavier, à Avrillé, près d'Angers (Maine-et-Loire).

Dans la nuit du 5 au 6 avril 2011

Assassinat de Thomas.

Mercredi 6 avril 2011

XDDL passe la journée dans la maison familiale.

Jeudi 7 avril 2011

XDDL est vu faisant des allers-retours entre son domicile et sa voiture, de gros sacs à la main.

Vendredi 8 avril 2011

Envoi de la lettre commençant par "Coucou tout le monde! Méga-surprise..." à ses proches. XDDL est vu à Angers, en train de débarrasser les affaires de Thomas.

Dimanche 10 avril 2011

XDDL quitte pour la dernière fois le 55 boulevard Robert-Schuman, vers 7h30.

Vendredi 15 avril 2011

Dernières traces de XDDL. Il est vu quittant à pied le parking de l'hôtel Formule 1 de Roquebrune-sur-Argens (Var) à 16h10.



CHAPITRE 8

L'Église de Philadelphie

Le couple formé par Christine Ligonnès et Bertram de Verdun intrigue les enquêteurs depuis le début. Les deux campent sur une position qui semble indéfendable mais qu'ils prêchent avec ferveur: Xavier Ligonnès est vivant, il est innocent, il est caché aux États-Unis comme témoin protégé, tout ce qu'il écrit dans la lettre du 9 avril est pure vérité. Cette position peut s'apparenter à un déni, mais c'est également un moyen pour eux de faire écran et cacher un autre secret.

Celui-ci est exhumé par les policiers qui travaillent sur le "volet familial" de l'affaire, quand ils tombent sur un dossier de signalement conservé dans les archives d'une association d'aide aux familles victimes de dérives sectaires, l'Association pour la défense des valeurs familiales et de l'individu (ADFI) de Rennes. Il date de 1995 et concerne Geneviève, la mère de Xavier, et son petit groupe de prière fondé dans les années 70. À ses débuts, Geneviève prétend recevoir des "messages" divins, qu'elle note lors de sessions d'écriture automatique, comme une poétesse surréaliste. Son terreau religieux est un mélange composite de catholicisme traditionaliste et de dévotion à la Vierge Marie, elle professe que l'Église est infestée par le diable depuis le concile Vatican II et prédit une fin du monde imminente. En 1973, elle publie un recueil de ses principales missives divines, *Message d'amour et miséricorde*, grâce auquel elle convertit les premiers adeptes de l'Église de Philadelphie. À ceux-là, une vingtaine de personnes issues des aristocraties versaillaise et bretonne déclassées ou en marge de la modernité, elle promet qu'ils sont les élus qui échapperont à l'Apocalypse et participeront au renouveau du monde.

L'écho du père imprégnait déjà cette affaire, c'est maintenant celui de la mère qui résonne. Il dit: manipulation. Il dit: emprise. Il dit: argent. L'auteur du signalement de 1995, l'abbé Jean de la Villarmois, a été averti par des fidèles.

Il écrit à l'époque que "l'Église de Philadelphie a toutes les caractéristiques d'un petit groupe sectaire manipulé par une personne malade. Non contrariée, elle a réussi à faire partager son délire paranoïaque par plusieurs personnes qu'elle maintient coupées des autres". Il découvre des attitudes de "secte dure". Certains enfants sont déscolarisés depuis plusieurs mois sur demande de Geneviève. Des "messages" exigent le port de vêtements particuliers, l'abandon de certains bijoux, de la télévision ou la soumission à un régime alimentaire drastique. D'autres concernent directement des membres du groupe, ils visent à les isoler ou à les dresser les uns contre les autres. Geneviève a poussé plusieurs fidèles à se séparer de leur conjoint(e) quand il ou elle s'avérait trop rationnel(le) ou trop sceptique. L'abbé relève encore les sommes d'argent qui lui sont versées par les membres et grâce auxquelles elle assure son train de vie, elle qui n'a jamais travaillé.

Christine et Bertram sont les gardiens, les dépositaires et les enfants de ce grand secret. Christine, née en 1966, a été désignée par sa mère pour porter dans son ventre le "Sauveur", une réincarnation de Jésus et de Satan dans une seule et même personne, de laquelle viendra le Salut. Bertram, de son côté, naît en 1979 alors que toute sa famille a déjà rejoint le groupe. Jean de Saisy, son grand-père, a été l'un des premiers à croire au "message". Quand Hubert de Ligonnès a abandonné Geneviève avec ses dettes et leurs enfants, c'est lui qui a racheté une partie du 50 rue du Maréchal-Foch, à Versailles, et a laissé Geneviève occuper l'appartement gracieusement, payant également ses factures et lui versant chaque mois de quoi subvenir à ses besoins. Les parents de Bertram, Anne-Marie et Philippe, l'ont suivi, ainsi que d'autres membres de la famille éloignée. Les De Saisy sont établis à Illifaut, dans les Côtes-d'Armor, où ils sont propriétaires du château de la Brière. C'est un grand domaine à l'extérieur du village sur lequel se tiennent deux bâtisses, une vieille et belle maison du début

du XIX^e siècle à laquelle a été rajoutée une dépendance clinquante en fin de siècle, quand la révolution industrielle a fait couler l'argent à flots.

C'est là, en décembre 1995, qu'a eu un lieu un terrible événement qui a poussé certains membres de l'Église de Philadelphie à s'ouvrir à l'abbé de la Villarmois, et d'autres à quitter le groupe. À l'époque, Geneviève affirme avoir reçu un message annonçant "l'avènement imminent d'un nouveau monde" et demande à ses fidèles de se réunir au château de la Brière, où elle envoie sa fille Christine, alors âgée de 29 ans. Jean de Saisy se prépare depuis longtemps à la fin du monde. Au rez-de-chaussée, dans une pièce immense, il a empilé des boîtes de conserve du sol au plafond, de quoi assurer leur survie le temps qu'il faudra. Sur sa propriété, il a aussi construit un hangar, dans lequel une cuve à fioul doit permettre d'alimenter le château en courant électrique.

Tous les membres du groupe répondent à l'appel, dont Bertram. Il a 16 ans et dort sur des matelats posés au sol avec les plus jeunes dans la grande salle à manger, les duvets coincés entre un buste du comte de Chambord, un portrait du duc de Berry et trois statues de saint Joseph, de la Vierge et de Jésus. Les enfants se souviennent du rassemblement de 1995 comme d'une grande partie de rigolade, une sorte de colonie de vacances.

Les parents, eux, en gardent une image très différente. La nuit tombée, ils se réunissent pour le grand moment.

Christine a un nouveau message de sa mère à transmettre au groupe, ou plus précisément aux hommes du groupe: elle "s'offre sexuellement" à eux, un par un, pour que de ces unions naisse le Sauveur. "Cela a été demandé à tous les hommes", explique aujourd'hui un ancien membre, qui s'est à l'époque exécuté.

Si les enquêteurs s'intéressent à cette piste religieuse et familiale, c'est parce qu'ils considèrent que cet environnement où règne le culte du secret, où les affaires se règlent toujours entre soi, aurait pu apporter une aide logistique et matérielle à XDDL dans sa cavale. Tout laisse en tout cas à penser que personne n'aurait, quoi qu'il arrive, averti la police. Lors de leurs auditions, le 22 avril, au lendemain de la découverte des corps, Christine et Geneviève restent mystérieuses. Elles dressent un tableau très superficiel de Xavier, et les policiers ne savent alors rien de l'Église de Philadelphie. Geneviève répond aux questions sur l'enfance de son fils mais élude le reste, ou joue à l'ingénue. "Je sais que certains de ses amis lui avaient prêté de l'argent, un certain Monsieur de Verdun", dit-elle au sujet de Bertram, qui vit pourtant sous son propre toit. Quand la lieutenant en charge de l'audition lui demande si son fils a été "adhérent d'un mouvement ou d'une association particulière", Geneviève répond sans trembler: "Non, pas du tout." Bertram de Verdun est, lui, entendu le 18 mai par un adjudant de l'Office central pour la répression des violences

aux personnes (OCRVP). Il reconnaît avoir eu des contacts réguliers avec Xavier Ligonès, par e-mail et par téléphone. Après quoi, il est questionné sur l'Église de Philadelphie.

Question: *Faites-vous partie de ce rassemblement?*

Réponse: *Moi, je suis catholique. J'ai les mêmes idées spirituelles que Geneviève et Christine. Mais il n'y a pas de mouvement ou de rassemblement.*

Question: *Un rapport de la Miviludes (la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, ndlr) estime que le rassemblement de personnes dirigé par Geneviève pourrait avoir un lien avec une dérive de type sectaire. Qu'en dites-vous?*

Réponse: *Qu'appellez-vous 'dérive sectaire'? Et qu'appellez-vous 'diriger un mouvement'?*

Question: *En 1995, que devait-il se produire? Qui l'avait prédit?*

Réponse: *Il n'y a rien eu de spécial. Rien ne devait se passer.*

Question: *Vous-même, adhérez-vous aux messages divins reçus par la mère de votre compagne?*

Réponse: *Je crois en l'origine surnaturelle de cette révélation privée.*

Question: *Xavier Dupont de Ligonès adhérait-il aussi à cette révélation?*

Réponse: *Il n'y croyait plus.*

Question: *Avez-vous une idée de ce qu'est devenu Xavier Dupont de Ligonès?*

Réponse: *Aucune. J'attends la fin de votre enquête.*



Les policiers découvrent un second signalement, effectué bien longtemps après, en 2009, auprès de la même association d'aide aux familles victimes de dérives sectaires, cette fois à Versailles. Il est l'œuvre du frère de Bertram, Guillaume, et il apporte un élément nouveau à l'affaire: non seulement le mouvement soupçonné de dérive sectaire fondé par Geneviève Ligonès n'a pas disparu, mais il connaît depuis quelques années un regain d'activité important. Bertram s'est uni à Christine et s'est substitué à son grand-père, Jean de Saisy, comme argentier du groupe. C'est lui qui paie désormais les factures du 50 rue du Maréchal-Foch et les frais courants de Geneviève. En 2009, il a aussi effectué une revue générale des anciens adhérents, dont Xavier Ligonès, avec qui il a eu un entretien. Et plusieurs indices laissent penser qu'après des années loin du mouvement, Xavier s'en rapproche alors: il s'est inscrit sur le forum Cité-Catholique sous différents pseudos ("Chevy", "LIGO", "Chacou") dont les messages témoignent de son intérêt toujours intact pour les questions théologiques. Il échange également de nombreux e-mails avec Bertram, questionnant la véracité des "messages" de l'Église de Philadelphie. À ses amies du groupe de prière du jeudi, Agnès avait, elle, confié



L'Église de Philadelphie, fondée par la mère de Xavier, est un groupe restreint et incroyablement refermé sur lui-même. Certains membres en font partie depuis près de 40 ans et continuent de vivre comme s'ils étaient retirés du monde



Île de Bréhat, en juillet 2020.

son inquiétude de voir Geneviève reprendre son emprise sur Xavier en découvrant que celle-ci lui envoyait de nouveau des “messages”. *“Agnès craignait l’influence de sa belle-mère sur son fils, certifie ainsi Sophie A., une proche d’Agnès, aux policiers. Elle la décrivait comme une mystique, une malade. Elle en avait véritablement peur.”*

L’Église de Philadelphie est un groupe restreint et incroyablement refermé sur lui-même. Certains membres en font partie depuis près de 40 ans et continuent de vivre comme s’ils étaient retirés du monde. À l’été 2019, deux frères qui y ont été élevés l’ont d’ailleurs signalé à nouveau à la Miviludes et ont porté plainte contre Geneviève et Christine, qu’ils accusent d’“abus de faiblesse en état de sujétion psychologique”. En cause, notamment, la disparition des économies de leur autre frère et de leurs parents, qui appartiennent ou ont appartenu au groupe. En 2011, tous les ex-membres de l’Église de Philadelphie sont interrogés. Dans l’espoir qu’une conversation trahisse un secret, les policiers placent les adeptes du mouvement

sur écoute, surveillent leur courrier. Dans le courant du mois de juin, le directeur de La Poste de Notre-Dame, à Versailles, contacte la PJ de la ville pour signaler que deux femmes ont tenté de retirer un colis lourd “comme une boîte de carrelage de salle de bains” adressé à Xavier Ligonès avec l’avis de passage. Leur description physique laisse penser qu’il pourrait s’agir de Geneviève Ligonès et d’une de ses amies. Malgré les nombreuses recherches menées auprès de la centrale de Chronopost, le colis n’a jamais pu être retrouvé.

La façade conservatrice et rigoriste du clan Ligonès cache en vérité un fonctionnement plus complexe. Christine, qui dit vivre recluse avec sa mère et n’avoir jamais exercé de profession à la suite d’une “dépression” survenue dans sa jeunesse, possède six lignes téléphoniques. En épluchant ses relevés, les policiers constatent que la sœur de Xavier, qui leur a pourtant prétendu n’entretenir avec son frère qu’une relation “superficielle”, était en réalité en contact permanent avec lui, plusieurs fois par semaine. Bertram de Verdun a, quant à lui, adressé plusieurs chèques

à XDDL dans les mois qui ont précédé les crimes, pour un montant total de 13 000 euros. Le 10 juin, Christine transmet aux enquêteurs de l'OCRVP, par l'intermédiaire de son avocat, l'enregistrement du message oral laissé sur son téléphone par Xavier Ligonnès le 3 avril 2011, quelques heures seulement avant son passage à l'acte. Elle n'explique pas pourquoi elle a attendu un mois et demi avant de leur confier cette pièce à conviction, mais elle précise ne pas avoir écouté ce message le soir-même. Elle a simplement rappelé son frère le lendemain, à l'heure du déjeuner, et discuté avec lui pendant près d'une demi-heure comme si de rien n'était. Les enquêteurs ne pourront pas confronter Christine en tête-à-tête sur ces questions: le 11 juin, son avocat leur annonce qu'elle refuse désormais d'être entendue hors de sa présence. C'est, depuis les premiers jours, un problème majeur pour le bon déroulement des investigations. Christine et sa mère se sont constituées parties civiles car membres de la famille des victimes, alors qu'elles sont également de potentielles suspectes car membres de la famille de l'assassin. Les deux femmes ont donc accès au dossier d'instruction via leur avocat, ainsi qu'à toutes les opérations lancées par les policiers, qui ont l'impression de jouer au poker avec leurs cartes posées face visible sur la table. Bertram de Verdun n'est, pour sa part, pas censé bénéficier de cet accès mais les Post-it trouvés chez Emmanuel Teneur et ses apparitions à la télévision avec Christine laissent penser qu'il passe outre. Une procédure pour recel et violation du secret de l'instruction est diligentée, mais Bertram et Christine se pacsent le 29 décembre 2011. Dès le 6 janvier, il se constituera lui-même partie civile, comme si la première démarche n'était qu'un prétexte pour initier la seconde.

Le 26 juillet 2011, à 5h45, une lieutenant de police de l'OCRVP, huit autres membres du service ou de la DRPJ de Versailles et un serrurier sonnent à la porte du 50 rue du Maréchal-Foch. C'est le début d'une vaste opération de perquisitions visant notamment à percer les mystères de Philadelphie et, peut-être, à découvrir une planque. Des agents sont déployés dans le Var, d'autres dans la Manche, chez les parents de Bertram, et ailleurs encore. D'autres inspectent la petite maison de vacances de Bréhat, délaissée une grande partie de l'année, qui pourrait facilement servir de cachette. À l'entrée, recouverte par la végétation, se trouve une boîte aux lettres "US Mail", mais il n'y a personne dans les murs. Au château de la Brière, une dizaine de policiers réveillent Jean de Saisy et son fils

Emmanuel. Quand ils fouillent le dédale de la trentaine de pièces, Emmanuel de Saisy, que sa famille appelle "l'original", s'amuse: même si Xavier Ligonnès était là, dit-il avec son étrange manière de parler par sous-entendus, pensez-vous que vous le trouveriez?

À Versailles, c'est Bertram de Verdun qui ouvre la porte, pendant que Geneviève et Christine sortent de leur sommeil. Les enquêteurs entreprennent la fouille du vaste appartement. Ils commencent par le bureau de Bertram, dans lequel ils saisissent ses deux ordinateurs portables et trois téléphones. Christine Ligonnès leur remet de son côté pas moins de cinq appareils Nokia. Leur chambre est une allégorie du mysticisme poussiéreux qui règne au sein de cette famille. Dans le placard, ils trouvent, sur un cintre, une grande robe rouge dont Christine leur indique qu'il s'agit de la "*panoplie du Christ Roi*", qu'elle conserve "*comme un souvenir*". Des feuillets manuscrits, recto verso, rédigés à l'encre bleue et rouge, se trouvent également dans la pièce. Des "messages" de Geneviève. Les policiers s'arrêtent un instant sur la missive de la veille, qui concerne Xavier Ligonnès. "Pour que vous soyez tout à fait tranquilles sur le sort de Xavier, sachez qu'il est content de son sort par rapport au cauchemar qu'il a quitté et qu'il a vécu si courageusement, a écrit Geneviève. Sachez également qu'Agnès et les enfants se portent bien et s'adaptent bien à leur nouvelle vie (...) Xavier se rend très très très

bien compte qu'il a reçu de la part du ciel un sérieux coup de main! (...) Il pense aussi souvent à sa petite maman qu'il aime tendrement sans oublier Bm son sauveur!!" Au niveau de la cheminée, dans la chambre de Bertram et Christine, qui n'ont jamais eu d'enfant, les policiers découvrent un berceau vide, à l'intérieur duquel se trouve la photo d'un enfant souriant, blond, aux yeux bleus. Christine précise qu'il s'agit d'un "*objet de pitié*", "*un symbole d'innocence*", mais l'une des policières présentes dira à ses collègues qu'elle a eu l'impression de voir "*le berceau de Satan*". Dans la commode, la police trouve aussi plusieurs enveloppes contenant des billets de cinq, dix et 20 euros, pour une somme totale de 13 010 euros. Dans le deuxième tiroir du meuble de chevet, environ 100 euros en rials – Bertram, officier de marine marchande, effectue parfois des missions au Yémen –, 77 dollars et 5 100 euros. Mais, surtout, elle découvre trois mandats Western Union, en date des 22 avril 2010, 30 septembre 2010 et 6 juillet 2011. Ils sont adressés à un certain Joven Soliman, résidant aux Philippines. ●

Quand les enquêteurs fouillent le dédale de la trentaine de pièces de son château, Emmanuel de Saisy, que sa famille appelle "l'original", s'amuse: même si Xavier Ligonnès était là, dit-il avec son étrange manière de parler par sous-entendus, pensez-vous que vous le trouveriez?





CHAPITRE 9

Autoroutes et impasses



La traque de Xavier Ligonnès a de quoi rendre fou. C'est comme chercher un objet égaré, une carte bancaire par exemple, dont on peut déterminer exactement le moment de la disparition: on l'a utilisée pour payer, elle était là, et l'instant d'après elle n'y est plus. La logique veut qu'on la cherche aux endroits où on la range habituellement (un portefeuille, un sac à main), puis là où elle pourrait être (une poche arrière de pantalon, un meuble d'entrée), et moins on la trouve, plus il nous semble l'apercevoir partout. Face à l'absence, le cerveau construit des images (la carte bleue dans un tiroir de bureau, en marque-page dans un livre, oubliée sur le comptoir du dernier magasin) mais celles-ci sont des fictions ou des mirages; elles poussent à poursuivre la recherche mais elles n'apportent pas de solution. L'apparente volatilité de Xavier Ligonnès obéit à la même logique et produit les mêmes effets sur l'enquête. Plus les semaines et les mois passent, plus les endroits où chercher s'amenuisent. Emmanuel Teneur finit par conduire les enquêteurs à l'agence de la Société générale place Royale, à Nantes, mais le coffre qu'il y détient est tout bonnement vide. Une demande d'information sur Joven Soliman est envoyée à l'attaché de sécurité pour l'ambassade de France aux Philippines. Il s'agit d'un prêtre sédévacantiste, une frange du catholicisme traditionaliste qui considère que le pape est un usurpateur. L'attaché transmet les heures de messe où celui-ci officie. Un déplacement aux Philippines est envisagé, mais cela reviendrait à partir à l'autre bout du monde pour chercher une aiguille dans les milliers d'îles de l'archipel. Si cette piste n'a jamais été fermée, aucun élément n'a, jusqu'à ce jour, permis de l'étayer.

Puisqu'il faut bien pousser la logique jusqu'au bout, les enquêteurs contactent même les autorités américaines pour corroborer ou non l'histoire de témoins protégés racontée par Ligonnès dans sa fameuse lettre. La DEA

n'a jamais entendu parler de l'individu, et l'officier de liaison basé au consulat de Miami assure que son dernier voyage aux États-Unis remonte à 2003: Ligonnès est arrivé en Floride le 18 juillet et en est reparti le 22 août. L'étude de son entourage n'a en outre mis en évidence personne capable de fournir des faux papiers au fugitif, et s'il était passé par un réseau lié au banditisme, les policiers considèrent qu'un indicateur les aurait sans aucun doute avertis pour se protéger.

Restent alors les signalements: le portrait de Ligonnès fait le tour de la France, et même s'il a sans doute changé son apparence physique, sa coiffure, peut-être eu recours à de la chirurgie esthétique, quelqu'un, quelque part, pourrait le reconnaître un jour. Après tout, c'est comme ça qu'a été arrêté John List, vendeur en assurances du New Jersey qui tua sa femme et sa mère en 1971, attendit le retour de l'école de deux de ses enfants pour les abattre froidement, puis assista au match de football de son dernier fils avant de le cribler de balles à son tour, à la maison. Il échappa à la justice pendant 18 ans, jusqu'à ce qu'un collègue de travail le reconnaisse dans l'équivalent de *Perdu de vue* américain.

Rarement une affaire criminelle n'a donné lieu à autant d'appels que celle de Ligonnès, car sa traque n'ensorcelle pas seulement les policiers, elle tourmente tout un pays. Plus de 1 000 signalements, des milliers de pages de dépositions, de lettres, de vérifications. Il faut imaginer les mètres de papier imprimé que cela représente quand elles sont empilées sur un bureau. Le dernier en date: en juillet, après la diffusion d'un documentaire Netflix sur le sujet aux États-Unis, les producteurs du film assuraient avoir reçu un signalement intéressant à Chicago; mais ce n'est qu'une goutte de plus dans l'océan. Xavier Dupont de Ligonnès a été vu à Annecy, à Nancy, à Cholet, en Corse (plusieurs fois); au bord d'une route, le pouce levé, par un touriste français à Las Vegas;



Aire de Lançon-Provence, en juillet 2020.

en déguisement de ramoneur à Nîmes ; dans un hôtel du Cantal et dans une pizzeria où il aurait payé en liquide avec l'air pressé ; vu encore en Allemagne, en Italie, et entendu au téléphone par la réception de l'hôpital psychiatrique de Troyes. Puisqu'il a disparu en ressemblant au voisin ordinaire, puisqu'il a été représentant et que son métier l'a mené dans tous les coins de France, il n'y a pas de raison de moins le voir à Mulhouse qu'à la Roche-sur-Yon, et on le voit tout simplement partout.

Extraits: "C'était le même regard, sauf qu'il avait l'air très triste, 'à l'ouest', mais il avait les mêmes lunettes que sur la photo que vous me présentez"; "Il ressemblait à un homme comme tous les autres, mais il avait quelque chose de bizarre dans son regard"; "Hier, vers 13h, je regardais les informations à la télévision sur la chaîne de TF1. J'ai vu un reportage où un individu a tué ses enfants et sa femme avant de disparaître dans la nature. (...) En voyant le monsieur sur la photo, j'ai fait le rapprochement avec la personne que j'avais croisée dimanche après-midi car elle avait le même sourire." À l'office du tourisme de Vauvert: "Je regarde peu les informations, mais jeudi soir j'ai vu la photo de Monsieur Ligonnès, j'ai eu l'impression de l'avoir déjà vu, mon cœur s'est emballé." Entre Carpentras et Avignon, alors qu'il revient de la boulangerie, le régisseur d'un des frères de

Nicolas Sarkozy croise un homme avec un bob beige, dont il est certain qu'il s'agit du fugitif. "J'ai flashé, déclare-t-il. Pour moi, il n'y a aucun doute. C'est bien lui." D'autres lettres encore sont envoyées aux policiers pour leur proposer de l'aide. Un astrologue amateur requiert une copie de l'acte de naissance du suspect pour établir un thème astral, une femme à l'écriture enfantine recommande une grande médium l'ayant aidée à retrouver sa fille, devenue junkie à Marseille. Un prisonnier demande par écrit à être envoyé



La station-service Total de Lançon-Provence, en juillet 2020.

en Guinée pour aller le traquer dans la jungle, joignant à sa missive une liste du matériel nécessaire, comprenant des lunettes infrarouges et un “coupe-coupe samourai”.

À chaque lettre, à chaque coup de téléphone pour signaler un individu suspect, les enquêteurs tentent de recouper l'information. Ils recueillent patiemment les témoignages des déposants pour savoir où Xavier Ligonnès a été vu, s'il était accompagné ou non, quelle était sa taille et sa tenue. Les témoignages incohérents ou se référant à des individus trop jeunes (Ligonnès aurait aujourd'hui 59 ans) et trop petits (il mesure un peu plus d'1,80 mètre) sont écartés. Pour les autres, les enquêteurs vérifient les enregistrements de vidéosurveillance, quand ils n'ont pas été effacés et quand les caméras ont vraiment enregistré sur bande. Si la personne a été repérée en train de prendre de l'essence, dans un Géant Casino ou dans un Courtepaille, ils tracent les moyens de paiement utilisés, saisissent les duplicatas de cartes bancaires. Ils surveillent en priorité les restaurants, notamment les Buffalo Grill, l'établissement préféré de Ligonnès. Et quand la piste est encore chaude, que la vaisselle n'a pas encore été faite, ils collectent l'ADN sur les assiettes et les couverts. Quelques mois après le début de

l'enquête, le juge d'instruction en charge de l'affaire sera même forcé de leur demander de ralentir la cadence, les scellés commençant à prendre l'allure d'un vaisselier de grand restaurant.

La PJ de Nantes a cru à plusieurs reprises avoir finalement en main le ticket gagnant et être sur le point d'intercepter Ligonnès. Cela a été le cas à Borgo, où une photo tirée de la vidéosurveillance d'un supermarché de cette petite ville corse était très ressemblante. Après vérification, il ne s'agissait que d'un habitant du coin. Ils y ont cru davantage encore en janvier 2018, quand on leur a signalé qu'un individu présentant une forte ressemblance avec Xavier Ligonnès se trouvait au monastère Saint-Désert Notre-Dame de Pitié, à proximité de Roquebrune-sur-Argens. Une vingtaine de policiers a investi et fouillé les lieux jusqu'à tomber sur le frère Jean-Marie Joseph, qui ressemblait certes de manière troublante à Ligonnès, mais qui n'était pas lui. Dans d'autres cas encore, les policiers n'ont jamais pu “fermer la piste”, et c'est peut-être bien Ligonnès qui a été aperçu.

Comme par exemple à Lançon-Provence, le 26 avril 2011.

Ce jour-là, à 2h44, Mahjoub B., manutentionnaire de profession, stationne son véhicule à la station-service Total après le péage de Lançon-Provence. Il fait le plein, puis va payer en boutique. Sur son chemin, il passe devant un homme âgé de 45 à 50 ans, mesurant environ 1,85 mètre, qui traîne là, entre les pompes à essence et le magasin. Quand il retourne dans son véhicule, son collègue lui demande s'il a vu l'homme, dont il est persuadé qu'il s'agit de celui que tout le monde cherche, celui qui a tué sa famille à Nantes. Mahjoub jette alors un nouveau regard vers l'individu, remarque qu'il porte des lunettes de vue, un jean clair, qu'il a les cheveux châtain un peu grisonnants et une barbe d'un jour. À ses pieds, quatre sacs de courses rigides, un rouge, un blanc, un marron et un dont il ne distingue pas la couleur. À l'intérieur de la boutique, des employées ont, elles aussi, remarqué l'individu. Il est dehors depuis presque trois heures. À un moment, il entre pour demander un café gratuit, dans le cadre d'une promotion. Derrière sa caisse, Jocelyne H. note un détail: il lui manque une dent. *"La deuxième du côté gauche, je crois"*, indique-t-elle quand elle est entendue par les enquêteurs. C'est une information qui n'a alors jamais filtré et pourtant, c'est vrai, petit, il manquait une dent à Xavier Ligonnès. L'espace s'est comblé petit à petit mais on le voit toujours quand il sourit. Les images des caméras de surveillance de la station sont confondantes: si cet homme n'est pas celui que l'on cherche, cela doit être son frère jumeau. À 3h, les caméras le montrent pris en stop par un Volkswagen Combi dont les enquêteurs retrouvent rapidement la trace. Le conducteur s'appelle Christophe B. Il n'a pas entendu parler de l'affaire, et il doit bien être l'un des seuls du pays, mais Christophe n'écoute plus les informations car, dit-il, *"les nouvelles sont tout le temps mauvaises"*. De l'auto-stoppeur de la nuit du 25 au 26, il se rappelle qu'il ne sentait *"pas très bon"* et qu'il avait une barbe naissante. Ils n'ont pas beaucoup discuté. L'homme lui a simplement dit qu'il venait de Paris, où il était allé voir *"son vieux père malade"*, et qu'il voulait prendre le train à Aix-en-Provence. Christophe l'a déposé à une sortie d'autoroute, la 30 ou la 31, entre 4h et 4h15. Les caméras de surveillance de la gare d'Aix permettent de se remettre sur sa piste. Il est filmé sur le parvis à 6h11, il porte un pantalon clair, une veste foncée. À 7h02, il achète un billet à 1,20 euro, destination libre. Puis on perd sa trace.

Malgré toutes les vérifications, malgré toutes les caméras, il sera impossible de suivre la trace de cet homme

ressemblant parfaitement à Dupont de Ligonnès, qui aurait pourtant pu confirmer qu'il était, au moins à cette date, toujours en vie.

Comment peut-on s'évaporer soudainement et aux yeux de tous, et comment un homme qui a collectionné les échecs toute sa vie a-t-il pu accomplir cette prouesse? Le mystère XDDL permet d'échafauder toutes les théories. Celles-ci fleurissent dans des livres, dans des docu-fictions et, évidemment, sur Internet. On imagine Ligonnès protégé par le secret d'un monastère, envolé aux États-Unis, où il peut passer inaperçu grâce à son anglais sans accent, ou encore en cavale aux côtés d'une femme qu'il aurait manipulée. Les policiers en charge de l'affaire, eux, ne travaillent pas sur des théories ou des profils psychologiques, mais selon une démarche scientifique: ils partent toujours d'un fait, qui ouvre une piste, qu'ils explorent alors jusqu'à la refermer, et passent à une autre. Cette méthode est aussi une façon de se protéger des

conjectures infinies, ou de la folie, mais elle ne fonctionne pas toujours. Plusieurs fois, la piste ressemble à une autoroute vers le fugitif, et les policiers sont persuadés qu'ils vont enfin clore cette enquête. Mais ils finissent par tomber sur la pire chose qui soit, comme ce fut le cas avec l'allusion au voilier d'Emmanuel Teneur: des coïncidences.

Coïncidence numéro 1. Au moment de la découverte de la C5 de Ligonnès sur le parking du Formule 1 de Roquebrune, le veilleur de nuit leur indique que deux réservations ont

été faites au nom de Dupont Xavier, l'une le 5 avril et l'autre le 14 avril. La directrice de l'hôtel précise ensuite que la première réservation a en réalité été faite pour le 6 avril. Ce jour-là, pourtant, XDDL était à Nantes, vraisemblablement en train de creuser la tombe de Thomas, assassiné la veille. Avait-il pensé accomplir ses crimes plus tôt ou avait-il réservé une chambre pour un(e) complice, qui aurait pu y dissimuler quelque chose à son intention? Les vidéos des 5 et 6 avril ne sont plus disponibles, mais le paiement de la chambre a été effectué avec une carte bancaire Crédit agricole. Le numéro donne un nom, Faïçal E., et une adresse. Pourrait-il s'agir d'un complice? Les vérifications sont lancées immédiatement et conduisent à un homme qui a simplement utilisé "Dupont Xavier" comme nom d'emprunt –comme Ligonnès–, pour réserver une nuit dans le même hôtel, la même année, le même mois, à dix jours près.

Derrière la caisse de sa station-service, Jocelyne H. note un détail: il manque une dent à l'homme qu'elle a en face d'elle. "La deuxième du côté gauche, je crois", indique-t-elle quand elle est entendue par les enquêteurs. C'est une information qui n'a alors jamais filtré et pourtant, c'est vrai, petit, il manquait une dent à Xavier Ligonnès

Coïncidence numéro 2. L'officier de liaison à Miami lance des recherches autour des divers alias utilisés par XDDL, pour des opérations de "client mystère" ou pour descendre dans des hôtels. Dans le fichier du FBI, il retrouve un certain Xavier Laurent, l'un des pseudos préférés de Ligonès, installé à Jacksonville, au nord de la Floride. Jacksonville n'est pas n'importe quelle ville. C'est là qu'a vécu Hugues, le cousin de XDDL, et c'est cette localité aussi que Ligonès et son ami Michel Rétif déclarèrent à la douane en 1990 lors de leur voyage aux États-Unis. À la toute fin du courrier personnalisé envoyé le 8 avril à Michel, Xavier Ligonès semblait d'ailleurs y faire allusion: "Je penserai bien à toi là-bas... (pas le droit de te dire où, mais tu y es passé avec moi... en Novembre 90... indice à creuser... LOL)." Mais ce Xavier Laurent-là est un autre coup du sort: les policiers tombent sur un certain Evan Shaffer, un petit délinquant qui s'est choisi cet alias pour commettre des délits.

Coïncidence numéro 3. Dix jours avant les crimes, XDDL reprend contact avec un amour de jeunesse, Catherine K., qu'il a connue à Versailles dans les années 80. Entre le 22 et le 24 mars, ils échangent des SMS et tentent de trouver une date pour se voir la semaine du 12 avril, à Chamonix. Ces messages intriguent les enquêteurs, certaines réponses semblent étonnantes, presque illogiques, et ils soupçonnent Ligonès d'avoir voulu s'assurer un relais logistique dans sa cavale. Un peu plus tard, un certain Patrick O. signale avoir vu XDDL dans la file d'attente d'une agence de location de voitures Sixt, à l'aéroport de Nice, le 17 avril 2011. En épluchant les noms des dizaines de personnes ayant loué une voiture ce jour-là, les policiers manquent l'infarctus: en lettres capitales, blanc sur noir, s'affiche le patronyme de Catherine, qui aurait loué un véhicule à 16h30. Quelques heures plus tard, leur rythme cardiaque redescend: il ne s'agissait que d'une parfaite homonymie.

Chaque coïncidence provoque la même chaîne de réactions. D'abord un eureka!, la certitude d'avoir enfin trouvé le détail infime à partir duquel tout remonter. Les policiers lancent ensuite leurs filets comme des pêcheurs en haute mer, des réquisitions téléphoniques ou bancaires, des demandes de listings, de vérifications d'identité. Puis ils patientent. Cela peut durer de quelques heures jusqu'à plusieurs semaines, et forcément c'est une attente brûlante, lancinante, tendue par la peur que la piste s'envole. Enfin, il y a l'immense déception et l'obligation de faire à nouveau face à la réalité: Xavier Ligonès est toujours introuvable, une piste s'est encore envolée, et il faut hisser à nouveau le rocher en haut de la montagne. Ceux qui ont travaillé ou travaillent encore sur l'affaire s'efforcent de maintenir une façade froide, rationnelle, policière. Mais peu à peu, à force de courir après une ombre –même pas une ombre, un fantôme–, l'obsession guette. L'un d'entre eux, un policier à l'éthique professionnelle de pasteur protestant, désormais hors de l'enquête, revenait encore jusqu'à récemment consulter le dossier d'instruction chaque semaine, affirmant vouloir simplement remettre en ordre les 12 000 pages de

documents. Depuis un an, un analyste criminel a également été mobilisé. Il entre tous les éléments du dossier dans un logiciel qui les digère et en recrachera, peut-être, de nouveaux fils à tirer. En attendant, les deux policiers qui suivent encore l'enquête –un à la PJ de Nantes, une à l'OCRVP, à Paris– "vivent" le dossier, comme disent leurs collègues. Parmi ces milliers de pages se glisse sans doute un indice passé inaperçu ou, mieux, une piste qui n'a pas encore été explorée.

Piste numéro 1. Qui a tapé "fraternité saint-thomas becket" sur Google le 3 avril à 23h34, avant de cliquer sur un lien du forum Cité-Catholique? Est-ce la même personne qui, la même nuit à 2h01, depuis un iPhone, a fait la recherche "communion état péché mortel", l'amenant sur le même forum? Le 8 avril, l'utilisateur(riche) de ce téléphone enverra en tout cas au moteur de recherche la requête "bonjour Chacou", qui le (la) conduira à nouveau sur le forum Cité-Catholique. Chacou était l'un des pseudos de Xavier Ligonès. Les enquêteurs ont vu des coïncidences plus folles, mais quand même: peut-il vraiment s'agir de quelqu'un d'autre que Xavier Ligonès, qui s'est lui-même connecté à Cité-Catholique presque chaque jour de sa cavale? Le dernier article publié sur le site au sujet de Saint-Thomas Becket, une fraternité ultratraditionaliste qui pratique la messe en latin, date de janvier 2009. Il y est indiqué le nom de son fondateur, l'abbé Jean-Pierre Gac, et précisé ceci: "Née dans le diocèse de Blois où se trouvent deux communautés (...), la fraternité s'est également étendue dans le diocèse de Toulon –une paroisse leur est également confiée à Ollioules." Ollioules se trouve à six kilomètres de La Seyne-sur-Mer, où XDDL a passé son avant-dernière nuit connue, et à 94 kilomètres de Roquebrune. Jean-Pierre Gac a été interrogé par la police mais a affirmé n'avoir jamais été en contact avec le fugitif. Les enquêteurs ont toujours cru à la possibilité que Ligonès se soit réfugié dans un monastère du Var. Ils ont envisagé de les fouiller un par un, avant de comprendre qu'il existe des dizaines et des dizaines de confréries et de fraternités, que ce ne sont pas toujours des châteaux des *Rivières pourpres* mais parfois de simple fermes, perdues dans l'arrière-pays. Pour monter une perquisition, il faudrait s'assurer qu'elles ne communiquent pas entre elles, et donc les visiter toutes au même moment. Le juge d'instruction a vite tempéré les ardeurs des policiers et décrété l'opération impossible.

Piste numéro 2. Xavier Ligonès avait deux comptes Facebook secrets. Le premier répond au nom de son chanteur de country favori, Waylon Jennings. L'une de ses nièces l'avait d'ailleurs retrouvé un mois avant les crimes, lui envoyant un message, "mais qui est-ce derrière ce pseudo?", auquel XDDL avait répondu immédiatement "Comment tu as fait pour arriver sur le profil Facebook Waylon Jennings...? Trop forte! Avantage Microsoft??? Kiss". Le second compte concerne un certain "George Town" résidant à Nantes, et est relié à l'une des nombreuses adresses mail de Ligonès, contact@bonnes-etapes.com. Les policiers envoient une réquisition à la direction de

Facebook, à Palo Alto, pour obtenir les logs de création et de connexion des deux profils. La réponse intervient dans la journée: le premier a été créé en février 2010, le deuxième en décembre 2007, alors que la France avait à peine découvert le réseau social. Surtout, la réponse indique que Ligonès s'est connecté aux deux comptes dans la nuit du 4 au 5 avril, entre les premiers assassinats et celui de Thomas. Les profils ont depuis été supprimés, mais laissent penser qu'il aurait pu les utiliser pour communiquer avec un tiers. Catherine K., l'amoureuse de jeunesse que XDDL a recontactée quelques jours avant le drame, a également signalé aux policiers avoir été approchée par un certain Philippe Steiner, qu'elle ne connaît pas, autour du 20 mai. Celui-ci lui a envoyé un message étrange, laissant entendre qu'ils auraient pu entretenir une correspondance par le passé. Quand elle a voulu répondre, le profil avait déjà été supprimé. Il existe aujourd'hui près de 100 comptes Facebook au nom de Waylon Jennings, certains sont créés et supprimés tous les jours.

Piste numéro 3. Au moment où la famille Ligonès prend son dernier repas, le 3 avril 2011, vers 21h, une jeune femme franchit les portes vitrées de l'hôtel de police place Waldeck-Rousseau, à Nantes. Originaire d'un petit village près de Vannes, Julie est étudiante en BTS et vient déposer plainte: la Twingo que son père lui prête a été forcée, sans doute dans la nuit. Il n'y avait pas grand-chose à l'intérieur mais Julie signale le vol de son autoradio ainsi que le carnet de bord du véhicule, qu'elle rangeait normalement dans une petite pochette en simili cuir gris Renault. Cette même pochette est retrouvée le 22 avril dans le vaisselier du salon des Ligonès où Xavier avait l'habitude de ranger ses papiers, lors des constatations effectuées le lendemain de la découverte des corps. Les policiers n'ont pas creusé cette piste: ils ont mis l'effraction de la voiture de Julie sur le compte d'un des fils Ligonès, Arthur, qui avait déjà été arrêté pour vol de vélo et conduite sous l'empire de cannabis. Mais pourquoi Arthur aurait-il pris les papiers du véhicule avec l'autoradio, et pourquoi les aurait-il rangés au milieu des documents de son père? Et si le vol a été commis par Xavier Ligonès quelques heures avant d'abattre sa famille, comment l'expliquer? A-t-il pu dérober d'autres papiers d'identité pour faciliter sa cavale?

Dans cette affaire, il est sans cesse question de voitures. Celles qu'importait XDDL des États-Unis, la Citroën C5 de la cavale, les véhicules qu'il a déclaré volés au fil des

années: le premier au commissariat de Brest en 1998, alors qu'il habite à Pornic, un deuxième à la même époque au commissariat de Saint-Nazaire, et puis encore un, à Nantes, le 17 mai 2006, une Golf cabriolet finalement retrouvée puis revendue quelques mois plus tard à un garagiste, un ami de Cédric M.

Cédric M. n'est jamais très loin quand on parle de voitures. Il est lui aussi garagiste, c'est comme ça que Ligonès a fait sa rencontre à Vannes, quelques années plus tôt. C'est l'un des destinataires de la lettre de départ, un ami proche donc. Il fut même le premier employé de La route des commerciaux. Ligonès allait régulièrement lui rendre visite à Locmalo, au cœur du Morbihan, à deux heures et demie de route de Nantes. Avec Cédric et son associé, Renaud, ils allaient à la crêperie du coin. Ils y ont déjeuné ensemble le 31 mars 2011, quatre jours avant les crimes.

Dans le village, on raconte que Ligonès s'occupait de la comptabilité au black des "gars", qui ont leur réputation. Aurait-il pu se constituer là une caisse noire que personne n'aurait jusqu'à présent retrouvée? Le garage de Cédric et Renaud n'est indiqué par aucune pancarte. Il est au fond d'un chemin. Dans la cour, des carcasses de voitures américaines et un bouc en laisse. À l'intérieur, Renaud travaille sur une Cadillac jaune rutilante. Son attitude est déroutante. Il tempête vis-à-vis de la police qui n'est jamais venue l'interroger alors qu'il est, d'après lui, "le dernier à avoir vu [Xavier] vivant. Mais je ne vous dirai pas quand, parce que la date est importante", ajoute-t-il avant de retourner à sa Cadillac, clé à molette en main.

À ce jour, Renaud n'a toujours pas été entendu par les enquêteurs.

Parallèlement, les signalements continuent d'affluer.

Ligonès vu à Mulhouse, sur la quatre voies entre Saint-Brieuc et Rennes dans une Peugeot 308 et doublant par la droite, Ligonès aperçu encore à Tunis et à Toulouse.

Ligonès vu, mais jamais attrapé. ●

Les enquêteurs ont toujours cru à la possibilité que Ligonès se soit réfugié dans un monastère du Var. Ils ont envisagé de les fouiller un par un, avant de comprendre qu'il existe des dizaines et des dizaines de confréries et de fraternités. Le juge d'instruction a vite décrété l'opération impossible





CHAPITRE 10

Un scénario spectaculaire

Lors des constatations faites dans la maison des Ligonnès le 18 avril 2011, les policiers ont trouvé sur le frigo une carte de France. Une carte en couleurs, format A4, perforée sur le côté gauche, qui semble avoir été détachée d'un classeur ou d'un livre des éditions Atlas. Plusieurs villes ont été surlignées (Épernay, Auxerre), d'autres lieux ont été marqués d'une croix (Montélimar, le mont Ventoux, le nord d'Aix-en-Provence). Et puis il y a quatre numéros, chacun inscrit à côté de villes encerclées au stylo: 1) La Rochelle, 2) Nice, 3) Pau et Tarbes, 4) Perpignan. Cela pourrait être une liste autant qu'un itinéraire. Emmanuel Teneur apprend aux policiers que La Rochelle est une ville où XDDL a toujours rêvé de vivre. Ils savent aussi par l'étude de ses déplacements qu'il passait fréquemment par le Sud-Ouest de la France lors de ses tournées de démarchage d'hôtels. Pendant sa cavale, Xavier Ligonnès s'est d'abord arrêté à Puilboreau, au nord-est de La Rochelle, mais aucun des autres cercles ne correspond aux étapes suivantes: Blagnac, Le Pontet, La Seyne-sur-Mer, Roquebrune-sur-Argens. Depuis le début, les enquêteurs sont pourtant persuadés qu'il y a, dans ce parcours, une clé à déchiffrer. Lors de son séjour au Formule 1, Xavier Ligonnès est passé dans un des couloirs avec un gros livre à la main, *Glacé*, de Bernard Minier, et a jeté un regard à la caméra installée là. Les policiers ont lu l'ouvrage, pour voir s'il y avait un code à craquer. Ils en ont retenu des détails (à la page 17, un des personnages se rend dans les Pyrénées et s'arrête à Toulouse dans un "hôtel économique", et le directeur de l'hôpital psychiatrique s'appelle Docteur Xavier), ils ont remarqué les similitudes entre XDDL et le tueur en série sur lequel porte le roman, décrit comme un "manipulateur, sociopathe et intelligent", qui prenait beaucoup de soin "à faire disparaître les cadavres". Ils ont encore noté l'épilogue en latin signifiant "La mort éteint le crime", mais après, quoi?

Ils repassent inlassablement la chronologie des derniers jours au peigne fin, heure par heure, minute par minute. Cette reconstitution se base sur les paiements en CB effectués par Xavier Ligonnès, mais surtout sur les données de son téléphone, dont l'utilisation a de quoi intriguer. Dans les jours qui suivent les assassinats, Ligonnès ne cesse de l'éteindre et de le rallumer, mais le laisse la plupart du temps hors ligne: toute la journée du 6 jusqu'à 21h40, et toute celle du 7 jusqu'à 17h20. Il désactive aussi progressivement les téléphones portables de toute sa famille, d'abord celui de Benoît dans la nuit du 3 au 4 avril, puis celui d'Arthur le 7, et enfin ceux d'Agnès, d'Anne et de Thomas le 8. Est-ce parce qu'il ne veut pas être dérangé par les proches qui commencent à s'inquiéter ou parce qu'il prend ses précautions pour disparaître? Pendant sa cavale, Ligonnès n'allume en tout cas son téléphone qu'à deux reprises: le 10 avril, à 9h27, pour consulter rapidement sa messagerie alors qu'il se trouve sur l'A87 en direction de Cholet, et le lendemain, pour la même raison et presque à la même heure, à 9h48, cette fois à Rochefort, au sud de la Rochelle. Après quoi, quatre jours avant de s'évaporer, XDDL désactive définitivement son appareil, que l'on ne retrouvera jamais. La suite de son parcours est connue grâce aux données envoyées par sa clé 3G, qu'il utilise pour naviguer sur Internet, et notamment pour se connecter sur le forum Cité-Catholique, parfois deux fois par jour, le matin avant de partir et le soir quand il arrive à l'hôtel, sans que l'on sache pourquoi il le fait de manière si frénétique, ni pourquoi dans ces moments si cruciaux. Durant les neuf jours qui séparent les crimes de sa disparition, Ligonnès n'a que de rares échanges avec ses proches. Il correspond surtout par e-mail, pour gérer des questions logistiques: il propose à Christian L., un ancien employé de La route des commerciaux, de reprendre le site de la société, il écrit à Bertram de Verdun au sujet de la caution de l'appartement de son père, il informe la société

Sphinx qui l'employait comme client mystère de son "départ pour l'Australie". Ligonès envoie aussi un SMS à Emmanuel Teneur le 7 avril à 21h10 et un autre le 8 avril à 17h59. C'est tout. Tous ceux qui tentent de le joindre après le dernier assassinat tombent directement sur sa messagerie.

Tous sauf un: Michel Rétif.

Le 6 avril, Xavier Ligonès est injoignable quasiment toute la journée. Emmanuel Teneur l'appelle à deux reprises dans la soirée, une fois à 21h39, une autre à 22h22, et tombe à chaque fois sur sa messagerie. Mais entre-temps, à 21h45, quand Michel Rétif appelle Ligonès à son tour, son téléphone est allumé et il décroche. La conversation dure 25 minutes, jusqu'à 22h10. Immédiatement après, XDDL coupe à nouveau son téléphone. Autrement dit: Michel Rétif a appelé Xavier Ligonès dans le seul et unique créneau de 30 minutes où il était joignable. Rétif n'a jamais parlé de cette conversation aux policiers. On peut encore croire à une coïncidence, mais pas besoin d'avoir une grande imagination pour considérer que Ligonès a justement activé son téléphone à cette date et à cette heure-là parce qu'il attendait l'appel de cet ami qu'il tient pour un frère.

Le téléphone de Michel Rétif semble contenir des secrets que celui-ci voudrait étouffer. L'étude de sa ligne montre que ses correspondants les plus réguliers sont sa compagne, M., et son fils, A. Le relevé de ses bornages téléphoniques, des pages et des pages de listes de cellules activées, permet de reconstituer ses derniers mois comme on révèle une photo dans le bain d'une chambre noire. Et ce qui apparaît a de quoi faire tomber les enquêteurs de leur chaise: quelques jours après cette mystérieuse conversation téléphonique, Michel Rétif a entrepris un intrigant voyage dans le Var les 13, 14 et 15 avril, à l'endroit et au moment précis de la disparition de Ligonès. Il suffit alors de superposer comme des papiers calques les deux chronologies, celle des derniers jours de Xavier Ligonès et celle de son ami Michel Rétif, pour que se dessine un nouveau scénario, un scénario spectaculaire.

13 avril. Xavier Ligonès se réveille à l'Auberge de Cassagne, vers Avignon, Michel Rétif chez lui à Lunel, dans l'Hérault, 80 kilomètres plus au sud.

Michel Rétif se dirige vers l'est, il arrive à Fréjus à midi. XDDL prend la même route et sort de l'A8 25 kilomètres plus loin, à Mandelieu, sur le coup de 16h.

Dans l'après-midi, Michel Rétif arpente la région. Il borne à Roquebrune-sur-Argens.

À 19h04, XDDL arrive au comptoir de l'hôtel Première classe de La Seyne-sur-Mer, à 120 kilomètres à l'ouest de Mandelieu –de quoi s'interroger sur la raison de son long crochet par les environs de Fréjus.

14 avril. Un peu avant 10h, Michel Rétif quitte l'hôtel Mercure de Fréjus, où il a passé la nuit. Il parcourt quinze kilomètres et borne de nouveau à Roquebrune-sur-Argens. Il passe ensuite une heure aux Adrets-de-l'Estérel, un village voisin. Puis rentre à l'hôtel et reste (ou en tout cas son téléphone) dans sa chambre jusqu'au lendemain.

Même jour, trois heures plus tard. XDDL se trouve à son tour à Roquebrune-sur-Argens. Il s'enregistre au Formule 1 vers 15h30 et en ressort entre 17h et 19h. À 20h32, il envoie un e-mail à Rétif en se faisant passer pour la DEA. "Nous procédons au nettoyage final des moyens de communication facilement traçables de la famille prise en charge par nos services", écrit-il. À ce moment-là, les deux amis (ou du moins leurs ordinateurs et téléphones)

sont dans leur chambre d'hôtel. C'est la dernière nuit connue de Ligonès, et il se trouve à seulement onze kilomètres de Michel Rétif.

15 avril. Xavier Ligonès se réveille tôt, il prend un café à la machine automatique juste avant 8h. À 10h19, il quitte son hôtel en voiture. Dans le coffre, une sacoche d'ordinateur, un sac de voyage et la housse de costume qui pourrait contenir la carabine 22 long rifle. Trente minutes plus tard, Michel Rétif quitte aussi son hôtel.

Tous ceux qui ont tenté de joindre Xavier Dupont de Ligonès par téléphone après le dernier assassinat sont tombés directement sur sa messagerie. Tous sauf un: Michel Rétif

À 11h, Michel Rétif est au Muy, un autre village voisin de Roquebrune. On ne sait pas où est Xavier Ligonès.

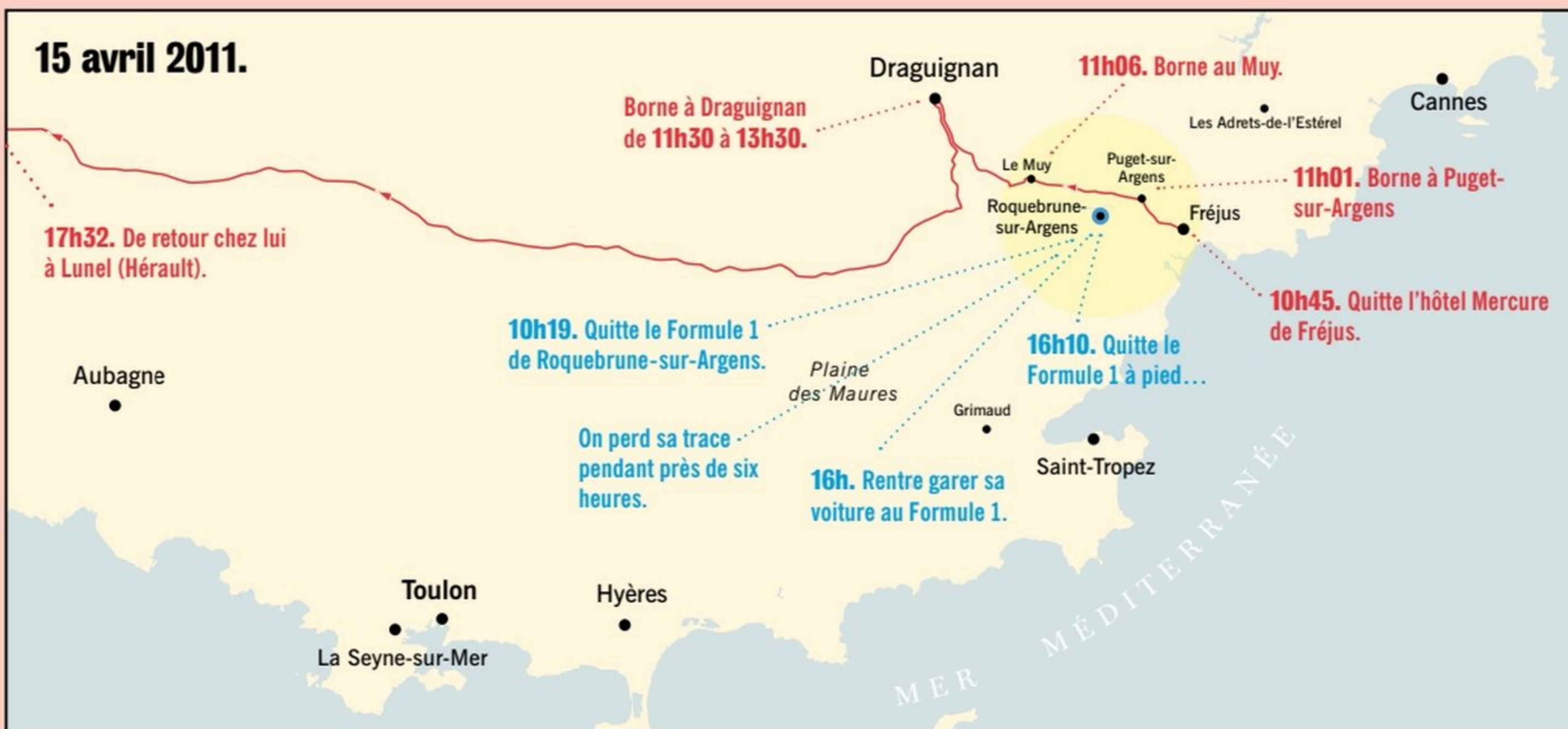
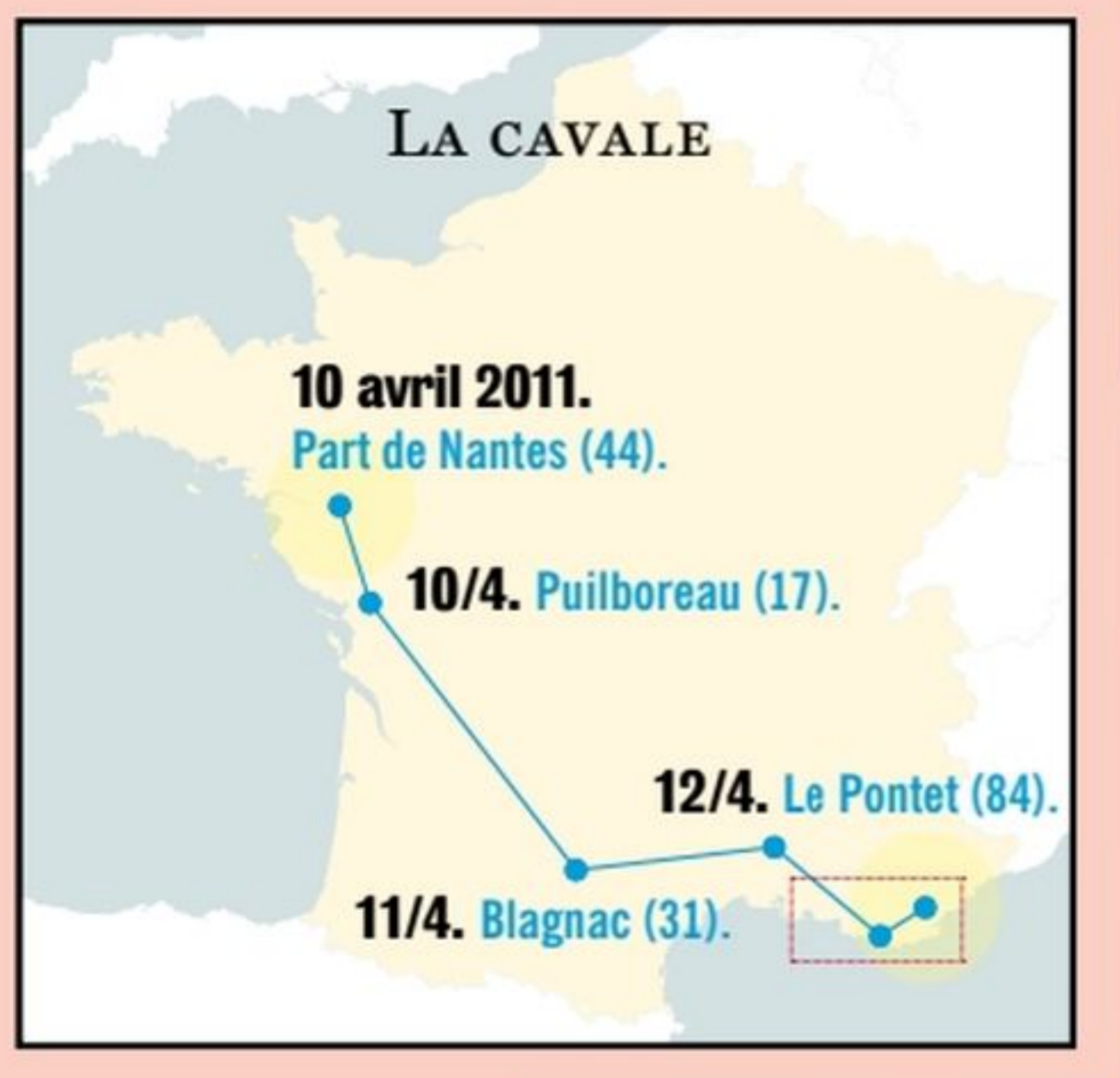
Ensuite, Michel Rétif borne pendant deux heures à Draguignan. On ne sait toujours pas où est Xavier Ligonès.

À 16h, Xavier Ligonès rentre garer sa voiture à proximité de l'hôtel Formule 1. Dix minutes plus tard, il disparaît des radars, définitivement. À 17h, Michel Rétif rentre chez lui, à Lunel.

Deux jours après cette découverte, le 25 mai, un capitaine de la BRI de Montpellier et son équipe partent en planque devant le domicile de Michel Rétif. Les enquêteurs n'ont pas la preuve formelle que celui-ci a croisé Ligonès à Roquebrune-sur-Argens pendant ces trois jours fatidiques, mais ils envisagent une possibilité: que Rétif ait convenu

TRAJETS DE XAVIER DUPONT DE LIGONNÈS
ET DE MICHEL RÉTIF

Trajet de XDDL
Trajet de Michel Rétif





Le 55 boulevard Schuman,
ancien domicile des Ligonnès, à Nantes.

d'un rendez-vous avec Ligonnès lors du coup de téléphone du 6 avril, puis qu'il soit allé le récupérer dans le Var et qu'il le cache depuis à son domicile. Il fait déjà nuit à Lunel quand la BRI arrive devant le pavillon à étage de Rétif. Pendant plusieurs heures, les policiers d'élite en planque observent ce qui s'y joue, même si le portail d'entrée gêne leur vue. Sur le trottoir est garée une Peugeot 407 break, le véhicule de fonction de Rétif, commercial lui aussi. Les agents observent les lumières qui s'allument, s'éteignent, et attendent de voir si la silhouette de Ligonnès va se dessiner à travers une fenêtre. Les heures passent. La rue est vide. Il n'y a bientôt plus le moindre mouvement à l'intérieur du pavillon. À 1h30, ils lèvent le camp, mais garderont toujours un œil sur Michel Rétif.

L'enquête sur la disparition de Xavier Ligonnès est la preuve qu'on laisse toujours des traces et que le passé finit irrémédiablement par remonter, comme l'érosion ramène

des fossiles à la surface. Au début du mois de juillet 2011, un nouveau pan de la vie de Michel Rétif, qu'il aurait bien aimé taire, est mis au jour. Les enquêteurs de la DCPJ parviennent à ramener à la vie les fichiers que Ligonnès a voulu effacer de ses serveurs et découvrent, dissimulés dans des dossiers consacrés à ses activités professionnelles, des documents privés. Cela ressemble à une vie résumée par des objets conservés dans une boîte à chaussures. Il y a des clichés de Catherine, des chansons de Waylon Jennings, un album-photo de famille (Agnès et les enfants, Arthur avec sa copine, la fête des 14 ans de Thomas, les vacances à la plage en 2007, la famille avec les deux labradors), des réflexions sur la religion, des lettres à Agnès, une recette de poisson. Mais c'est un autre répertoire qui réserve la plus grande surprise aux enquêteurs: celui-ci contient 22 sauvegardes d'e-mails échangés entre Michel, Xavier et Agnès. L'histoire qu'ils racontent, comme un roman épistolaire, est celle d'une tromperie, puis d'un trio amoureux.

Tout commence début janvier 2006. Après avoir fouillé l'historique internet de l'ordinateur familial, Xavier Ligonnès soupçonne alors Agnès d'avoir eu des relations extraconjugales, et notamment de cacher un "secret invouable". Il la met sous pression et elle craque très vite: le 9 janvier, elle confesse avoir discuté avec des hommes sur Internet et entretenu une forme de relation électronique avec Michel Rétif pendant quelques mois. Ils ont d'abord discuté sur MSN, leurs propos ont dérapé et ils ont fini par joindre la parole aux actes par vidéo interposée mais jamais, assure-t-elle, "pour de vrai". Les e-mails qui suivent permettent de comprendre que Xavier Ligonnès est ensuite allé trouver Michel Rétif. Pas pour rompre avec lui, mais pour lui proposer de "partager" sa femme. C'est le mot qu'il choisit. Xavier Ligonnès n'a jamais été sexuellement très aventureux, Michel l'est davantage. Ils conviennent de se retrouver dans un hôtel proche de la gare de Nantes le lundi 16 janvier 2006 pour expérimenter une relation sexuelle à trois. Agnès, Michel et Xavier y passent deux jours et deux nuits. Deux autres rencontres auront lieu, une fois dans un hôtel en Bourgogne, et une autre au domicile familial, une soirée dont Xavier Ligonnès gardera un enregistrement vidéo.

Les courriers qui suivent éclairent à nouveau le besoin de contrôle maladif et totalitaire de Xavier Ligonnès: de toute évidence blessé –dans son ego intellectuel plutôt que dans son amour– que sa femme ait pu désirer d'autres hommes, il tente de reprendre les choses en main. C'est lui qui propose à Michel la relation à trois, qui a lieu sous sa coupe.

Il demande aussi à être mis en copie de tous les échanges d'e-mails et de SMS entre Agnès et Michel, et ceux-ci, par crainte ou par dévotion, s'exécutent. Après chaque expérience, Ligonnès leur envoie même des courriers (objet: "soirée 1", "soirée 2", etc.) pour en faire le bilan. Dans l'un d'entre eux, il dresse un tableau de leur trio, présentant de manière méthodique et pour chaque participant(e) les avantages et inconvénients de cette relation sexuelle de groupe, les fantasmes et les positions réalisés ou non, qu'il mesure en pourcentages. Il rappelle à de nombreuses reprises qu'il a été trompé, mais ce n'est qu'un prétexte ou un levier de manipulation.

Le 17 mars 2006, il envoie un nouvel e-mail à Michel et Agnès (objet: "taille"), qu'il introduit par "Coucou les cochons!!" Il y explique une méthode pour évaluer la taille de son pénis, il dit qu'il faut "bien enfoncer la règle", car la mesure doit se faire à partir de l'os du pubis. Il parle de lui à la troisième personne (il est "Xav") pour donner les dimensions du sien –très au-dessus de la moyenne mondiale, selon lui.

À ces courriers, Michel Rétif ne répond pas, ou alors il exprime son embarras face aux bilans tirés par son ami. Mais leur lecture fait comprendre aux enquêteurs qu'ils ont sous-estimé la nature de la relation qui l'unit à Ligonnès. Ils ont longtemps pensé que si quelqu'un gardait enfoui un secret, s'il y avait un ami à qui pouvait se confier XDDL, c'était Emmanuel Teneur. Mais ils se rendent compte que l'amitié que Rétif et Ligonnès ont forgée lors de leur grand voyage initiatique aux États-Unis et des années suivantes est indélébile, peut-être même au-dessus de tout. Une amitié de frères de sang, comme le dit souvent Michel. Celui-ci a déjà été entendu deux fois, et il n'a pourtant jamais parlé aux policiers de l'appel du 6 avril ni dit pourquoi Ligonnès a allumé son téléphone précisément à ce moment-là; il ne leur a pas dit qu'il avait eu une liaison avec Agnès, puis avec Agnès et Xavier; et il ne leur a pas dit non plus qu'il était dans le Var, au même endroit que XDDL, au moment de sa disparition.

Le 26 juillet, les policiers de l'OCRVP convoquent Michel Rétif au siège de la PJ de Montpellier. Le lieutenant qui l'entend ne dispose d'aucun moyen de coercition. Sa seule chance de dévoiler les possibles secrets de Rétif est

de mener cette conversation comme un combat de boxe, il doit le pousser dans ses retranchements, l'essorer de questions pour, le moment venu, lui poser celle à laquelle il ne s'attend pas. L'audition commence à 16h50. Michel Rétif décline son identité, revient sur la nature de ses relations avec XDDL, il évoque leur voyage aux États-Unis, les 48 États qu'ils ont visités ensemble, la rencontre de Xavier et Agnès, La route des commerciaux, l'héritage,

l'aventure avec Catherine, la dernière fois qu'ils se sont vus, en février, à Lunel. Des histoires qu'il a déjà répétées plusieurs fois aux policiers mais qu'il doit encore rejouer. Au bout de trois heures, Rétif finit par reconnaître avoir été "l'amant" ou le "partenaire sexuel" d'Agnès, il raconte le détail de ce trio, et chaque minute semble le faire souffrir un peu plus. Il demande la suspension de son audition, qui prend fin à 20h45. Le soir, sa compagne le ramasse "à la petite cuillère". Mais c'est le lendemain que les choses se corsent. Le lieutenant de l'OCRVP a gardé le plus dur pour la deuxième session, qui commence à 10h30.

Question: Avez-vous tenté de joindre Xavier Ligonnès après les crimes?

Réponse: J'ai essayé d'appeler Xavier et Agnès durant tout le week-end du 9 et 10 avril, je leur ai envoyé des SMS mais je n'ai eu aucune réponse et mes appels aboutissaient directement sur messagerie. Le lundi 11, avant de partir en déplacement, j'ai découvert le courrier dans ma boîte aux lettres.

“Les volets étaient fermés. En dix ans, [XDDL] ne les avait jamais fermés. C'est une erreur, je pense que c'est ce qui a alerté les voisins”

Michel Rétif, aux enquêteurs



Question: *Avez-vous reçu d'autres courriers par la suite?*
 Réponse: *Non, je n'en ai pas eu. Le 12 ou le 13, je lui ai envoyé un mail pour lui demander des infos sur une de ses voitures, la Xantia break. J'ai reçu une réponse le 13 ou le 14 de la pseudo 'DEA', comme quoi on ne pouvait plus les joindre. J'en ai parlé avec Manu (surnom d'Emmanuel Teneur, ndlr), lui s'était déjà rendu à son domicile (...). Il m'avait expliqué que c'était 'glauque', la maison était vide, les draps rangés. Les volets étaient fermés. En dix ans, il ne les avait jamais fermés. C'est une erreur, je pense que c'est ce qui a alerté les voisins.*

Question: *Pourquoi dites-vous que c'est une erreur?*
 Réponse: *Il ne le faisait pas habituellement. S'il a manigancé ses crimes depuis des mois, je ne comprends pas cette erreur.*

Question: *Êtes-vous certain de tout nous dire, Monsieur Rétif?*
 Réponse: *Je vous dis la vérité. Je n'étais au courant de rien. Même s'il a préparé son coup, Xavier ne m'avait pas prévenu.*

Question: *Quand avez-vous eu Xavier pour la dernière fois au téléphone?*
 Réponse: *Ce n'est pas compliqué. Ça doit être le jeudi 7. Ça doit être le soir. Nous nous appelions régulièrement à ce moment-là.*

Question: *Pouvez-vous nous donner plus de précisions sur cet appel?*
 Réponse: *C'était un appel standard, de courte durée, sept ou dix minutes. Nous avons discuté de choses courantes. Xavier était normal, comme d'habitude. Il n'avait pas l'air stressé.*

Question: *Ce que vous dites est faux. Cette conversation s'est déroulée le 6 avril, et elle a duré environ 25 minutes. Qu'avez-vous à nous dire? De quoi avez-vous parlé?*
 Réponse: *Je ne m'en souviens plus.*

Question: *Monsieur Rétif, vous êtes pointu sur certains détails et très vague sur des éléments majeurs du dossier. Essayez-vous de cacher quelque chose sur Xavier?*
 Réponse: *Non, je ne cache rien. Je ne me souviens plus de ces 25 minutes. Je ne sais plus de quoi on a parlé.*

Question: *Ce jour-là, vous êtes le seul correspondant de Xavier, son téléphone a été éteint toute la journée, sauf au moment de votre appel. Que pouvez-vous nous dire sur cette 'coïncidence'?*
 Réponse: *Je ne vois pas, je ne sais pas pourquoi j'ai été le seul à lui parler.*



Michel Rétif, en septembre 2010.

Question: *Cet appel nous fait penser à un appel 'commandé'. Avez-vous eu un contact par mail avant? Vous a-t-il donné un rendez-vous précis?*

Réponse: *Non, pas à mon souvenir, je vous le jure.*

Le lieutenant abat alors sa dernière carte. Il montre à Michel Rétif ses déplacements des 13, 14 et 15 avril, et ceux de Ligonnès.

Question: *Pouvez-vous nous donner des explications sur cette autre 'coïncidence'?*

Réponse: *J'étais dans la région pour un déplacement professionnel. J'avais réservé deux nuits au Mercure de Fréjus. Et le 15, je devais récupérer ma fille à Draguignan. Le 13 et le 14, j'ai dîné et passé la nuit à l'hôtel.*

Question: *Vous n'avez pas passé la soirée du 13 avril à l'hôtel de Fréjus! Vous vous êtes rendu à Grimaud, puis à Saint-Tropez et vous n'êtes rentré qu'à 22h55. Expliquez-vous.*

Réponse: *Je ne vois pas, je ne me souviens pas.*

Question: *Monsieur Rétif, vous nous mentez!*

Réponse: *Ah ça y est, je me souviens! J'ai rencontré en fin d'après-midi mon ami Laurent, 'Nuts', un pilote qui a sa petite amie pas loin*. Je suis désolé, je ne m'en rappelais plus. Nous avons dîné chez elle puis nous sommes allés boire un verre.*

Question: *Êtes-vous certain que Xavier ne vous a pas donné rendez-vous dans le Var par téléphone, lors de votre appel de 25 minutes du 6 avril?*

Réponse: *Non, je vous le jure, je ne savais pas qu'il était là-bas. Je l'ai appris par les journaux après la découverte des corps.*

Question: *Qui aurait pu lui porter assistance dans ce département?*

Réponse: *Je ne sais pas.*

À 18h10, ce 27 juillet, Michel Rétif sort du siège de la PJ de Montpellier. Tout le monde est au bord du gouffre: le lieutenant de l'OCRVP, qui n'a pas réussi à lui arracher le moindre secret, est au bord du gouffre. L'enquête, qui n'a toujours pas de piste à suivre, est au bord du gouffre. Michel Rétif, lui, s'apprête à s'y jeter. ●

*Laurent est un ami de Michel Rétif. Il est pilote d'avion. Il n'a jamais été entendu par la police. Ce 13 avril au soir, il a dîné à Cogolin, une commune du Var, en compagnie de Michel Rétif. Il se souvient de Michel "sur la petite terrasse à l'arrière de la maison" de sa petite amie de l'époque. Interrogé par nos soins, il confirme tous les faits relatés par Rétif sur cette soirée.

CHAPITRE 11

Chacun fait comme il peut



Les faits divers qui hantent la France ne sont pas les plus scabreux, ni les plus ténébreux, ce sont les histoires sans réponses. Le petit Grégory: pas de coupable. Estelle Mouzin: pas de corps. Jean-Claude Romand: pas d'explication. Xavier Dupont de Ligonès, lui aussi, ne pose que des questions: comment a-t-il bien pu disparaître et échapper aux polices de tout le pays? Est-il mort ou est-il vivant? À la PJ de Nantes, aujourd'hui encore, l'égalité règne: 50% des effectifs considèrent que Ligonès est mort, l'autre moitié qu'il a effectivement réussi à s'échapper, et qu'il est là, quelque part, toujours en vie. L'année dernière, la juge d'instruction qui a repris l'affaire a envisagé de clôturer le dossier. Cela entraînerait un procès par défaut, qui entérinerait ce que l'on sait déjà –Xavier Ligonès est l'assassin de sa famille– mais qui n'éclairerait rien de ce que les enquêteurs, et la France entière, voudraient savoir. Le parquet et la police s'y sont opposés.

La disparition de Ligonès, parti avec toutes les réponses, condamne ses proches à vivre une vie hantée par les interrogations. Michel Rétif; Christine Ligonès et sa sœur, Véronique; leur mère, Geneviève; Emmanuel Teneur; les amis; les familles: la magnitude de l'affaire est telle qu'elle ne leur laisse aucune chance de tourner la page ni de respirer une seconde sans penser aux crimes commis. Leur souffrance est une souffrance hors du commun, une double souffrance, car ils sont à la fois du côté des victimes –ils ont perdu une amie, une belle-sœur, un filleul, une nièce, des petits-enfants– et du coupable. Il faut vivre, ou survivre, avec deux idées terribles: que son frère, son ami, son fils est un assassin, même pas un assassin, un monstre, qui a tué de sa main sa femme et leurs enfants; et qu'à ce titre, on puisse être soupçonné(e) de complicité par la police.

Voici ce que dit Véronique, la grande sœur de Xavier, quand elle est auditionnée pour la première fois: *“Mon frère est la moitié de moi-même.”* Toute l'ampleur du drame dans une phrase. Véronique connaît le décor de l'enfance de Xavier, le souffle de son frère qui dort. Qu'il soit un assassin, c'est l'être, elle aussi, en partie. Son autre moitié se sent coupable de n'avoir rien vu. Véronique se rend soudain compte qu'elle est passée à côté de tellement de choses sur son frère. Elle essayait de raisonner Agnès, qui était toujours à la recherche d'une méthode miracle pour trouver le bonheur, parfois un voyant, parfois un régime Weight Watchers, et maintenant elle se dit que c'est lui qu'elle aurait dû raisonner. Elle avait pourtant revu dans Xavier la naïveté, l'illusion qui habitait leur père, mais il lui disait de ne pas s'inquiéter, il avait toujours une nouvelle idée qui, cette fois, allait marcher. Quand leur père est tombé malade, Xavier dormait dans son appartement de Levallois et ils passaient leur temps tous les deux, entre le domicile et l'hôpital. Elle aurait dû le voir, se répète-t-elle, et la douleur est insupportable.

À l'automne 2011, Véronique s'effondre, victime d'un infarctus.

Elle survit mais ne récupère que 20% de ses capacités cardiaques. Comme tous les proches touchés par l'affaire, Véronique a besoin d'une explication, sans quoi il est difficile d'envisager que le monde continue de tourner. Elle connaît la psychologie de son frère, le traumatisme du départ du père à l'adolescence, alors elle se dit que Xavier n'a pas voulu répéter ce modèle, qu'il a préféré assassiner les siens que de les abandonner ruinés. Elle considère qu'il ne s'est pas suicidé sur place pour épargner ceux qui restent –et notamment sa sœur et sa mère, dont la foi catholique ardente voit le suicide comme un péché grave, impardonnable. La disparition de Xavier et l'absence



Versailles, en juillet 2020.

de confession sont une manière de laisser planer le doute. Ce n'est pas un geste de haine, c'est un délire de protection. Alors Véronique va assumer à son tour le fardeau familial. En 1995, après la terrible soirée de l'Apocalypse non advenue, elle avait tout quitté d'un coup, l'Église de Philadelphie, puis Versailles et enfin la France, pour la République du Congo, où elle s'était installée avec son mari et leurs enfants. Depuis lors, c'est Xavier qui faisait le lien entre elle, sa mère et sa sœur. Il donnait des nouvelles de l'une à l'autre et inversement. Après son infarctus, Véronique entreprend de reconstruire les liens brisés avec Geneviève et Christine.

Les deux femmes, la mère et la fille, vivent dans une fiction créée par Geneviève en 1969. Christine a été élevée dans cette croyance, elle n'a tout simplement rien connu d'autre, elle n'a jamais travaillé, jamais vécu sans sa mère. Leur monde est hors du monde, et elles ne pourraient sans doute

pas survivre à l'idée que ce frère, ce fils ait assassiné sa famille. Leur solution, entretenue par leurs proches comme on raconte des histoires aux enfants pour leur offrir un sommeil sans cauchemars, est le déni, ou plutôt une autre fiction: celle que Xavier Ligonnès leur a écrit sur mesure, avec ses mots clés romanesques: "DEA", "trafic de drogue international", "situation dangereuse", "témoins protégés", "nouvelle identité secrète". C'est une fiction tout aussi invraisemblable, tout aussi rocambolesque que l'Église de Philadelphie, mais c'est sans doute la seule histoire à laquelle pouvaient entièrement souscrire Geneviève et Christine, car cela demande d'y croire de manière religieuse. Cela demande de la foi.

Christine ajoute donc une nouvelle icône à sa chapelle personnelle: son frère, innocent tant qu'on ne lui démontrera pas le contraire. Le 14 octobre 2011, la cadette si discrète choisit de s'exposer dans le 20h de Claire





Christine Dupont de Lignonès, en 2013.

Christine ajoute une nouvelle icône à sa chapelle personnelle: son frère, innocent tant qu'on ne lui démontrera pas le contraire

publie une vingtaine "d'articles" dans lesquels ils interrogent les supposées zones d'ombre du dossier. Christine et Bertram l'ont de toute évidence épluché méthodiquement, mais ils n'ont jamais trouvé le moindre fait, la moindre piste proposant un coupable des assassinats qui ne soit pas Xavier Lignonès. Alors ils s'attaquent à l'enquête. Il est noté dans le compte rendu de la visite domiciliaire du 18 avril que la serviette retrouvée dans la cuisine est "légèrement humide"? C'est la preuve qu'un nettoyage a été réalisé *après* le départ de Xavier (et donc par quelqu'un d'autre). Les tailles et les poids relevés lors des autopsies ne correspondent pas au centimètre et au gramme près à ceux indiqués sur les documents d'identité des victimes? C'est tout simplement parce que les corps retrouvés sous la terrasse ne sont pas ceux de la famille Lignonès. Et puisqu'il est question de la DEA et du gouvernement américain, comment avoir confiance en une quelconque information?

Chaque argument devient réversible, et si tout le monde ment, alors il est raisonnable de douter de tout. Tant qu'il y aura quelqu'un pour dire que la Terre est plate, il y en aura d'autres pour y croire.

Chacun fait comme il peut.

Aujourd'hui, Christine vit toujours avec sa mère. L'un des derniers messages qu'elle a postés sur son blog date de 2013. Une longue lettre, adressée à Xavier, "pour [lui] donner quelques nouvelles". "Il me reste à te dire que nous allons bien, pas de soucis; Maman est égale à elle-même, tu la connais; et à t'embrasser bien fort, avec Agnès et les enfants." ●

Chazal pour soulever publiquement les incohérences qui parsèment, selon elle, le dossier. Elle est filmée chez son avocat, où elle se rend chaque semaine pour éplucher le dossier, dit-elle. *"Je penche pour une sorte de complot. Ils avaient reçu des menaces depuis des mois, de lourdes menaces selon les termes d'un procès-verbal que j'ai lu."* Christine est floutée, ou filmée dans l'ombre, elle a le souffle court, on voit bien que c'est un effort immense d'être là, sous les yeux de tout un pays. *"Je pense que plusieurs personnes, je ne sais pas lesquelles, ont fait ce drame épouvantable"*, conclut-elle, sans convaincre personne, et peut-être pas elle-même. En 2012, aidée par son compagnon Bertram, elle crée encore un blog destiné à "ceux qui ne renoncent pas à comprendre". Pendant deux ans, le couple

CHAPITRE 12

De l'encre noire dans le sang



Les amis de Michel Rétif le savent, quand quelque chose le tracasse, il a souvent tendance à “mettre les choses sous le tapis”. C’est sa manière de rester heureux et, parfois, de repousser les problèmes. Le déni aurait pu le protéger comme il protège Christine et Geneviève, mais pas cette fois: jamais Michel Rétif n’a cru à l’innocence de Xavier Ligonnès, depuis ce moment où, scotché devant BFM-TV, il a regardé des hommes en combinaison blanche sortir de longs sacs noirs de la porte du 55 boulevard Schuman. Le 21 avril 2011, pétrifiés face à leur écran, Michel et sa compagne, M., ont spontanément et simultanément le même éclair de lucidité: la police doit ressortir six corps. Alors, ils comptent. “*Quand on est arrivés à cinq et que le sixième n’est pas arrivé, on a compris très rapidement ce qui s’était passé, se souvient M. Michel a tout de suite pensé que c’était Xavier. Il n’y avait pas d’autre solution.*” Les jours suivants, Michel Rétif les passe hagard devant la télé, avec l’impression de regarder un film dont il serait forcé d’être un des personnages principaux. Ça s’appelle un cauchemar, ou ça s’appelle un fait divers: l’assassin fait toujours d’autres victimes que les morts.

Michel n’en a pas parlé aux policiers, mais il est lui aussi obsédé par sa soirée du 6 avril. Ce jour-là, il s’est entretenu longuement avec son ami, comme si de rien n’était. Il sait maintenant que Xavier avait tué Thomas la veille, il connaît le nombre de balles qu’il a tirées (trois), le repas qu’il a dégusté (steak, roquefort), le film qu’ils ont commencé à regarder (*Midnight Express*) et tous ces détails qui ont noirci les journaux. Au téléphone, Xavier avait l’air exactement comme d’habitude. Michel n’a rien perçu d’inhabituel, ni dans sa voix ni dans ses propos. C’est évidemment impossible à concevoir. Comment accepter que son ami lui ait parlé juste après les crimes exactement comme lorsqu’ils buvaient un pastis à une terrasse de Draguignan?

Il essaye de mettre cela sur le compte de son intelligence, une manière de se rattacher à quelque chose de connu, mais cela ne suffit pas.

Pendant des mois, Michel ressasse ses souvenirs à haute voix. Le jour, il repense à la dernière fois qu’il a vu son ami à Lunel, en février. Au moment de partir, Xavier avait mis ses bagages dans le coffre de sa C5 et il y avait eu un moment suspendu. Michel se souvient du regard de Xavier, un regard qu’il ne lui avait jamais vu, et qu’il avait, ça lui revient maintenant, accompagné de quelques secondes de silence. Comme une tique en manque de sang, l’esprit de Michel fonce sur cette image et se gave de questions. Que fallait-il voir? Pourquoi “Xav” lui a-t-il répondu à lui, Michel, et pas à Emmanuel, ce soir du 6 avril? Michel, qui est un homme pragmatique, ne peut se contenter d’abstractions. Il lui faut visualiser les choses: où était Xavier lorsqu’il lui parlait, sur quoi promenait-il son regard, qu’a-t-il fait juste avant de décrocher son téléphone? Déplacé des corps? Creusé la fosse de Thomas? Fait à manger? Aucune réponse. Alors il cherche, retourne ses souvenirs dans tous les sens en quête d’un indice, d’une allusion ou d’un message crypté, qu’il lui incomberait à présent de déchiffrer.

La nuit, parfois, Michel interpelle Xavier en anglais, à haute voix dans son sommeil. Il lui parle de sa vie, de lui, de leurs souvenirs de voyage aux États-Unis. Dans le lit, à ses côtés, M., sa compagne, ne dort pas, elle traduit quelques bribes à la volée: “*Xavier, s’il te plaît, laisse-moi maintenant. C’est M., ma vie, maintenant.*”

M. a rencontré Michel quelques mois plus tôt, au printemps 2010. C’était la mère d’une camarade de classe de son fils. Michel, lui, était pris dans les derniers remous d’une séparation houleuse avec son ex-femme. Il avait pris l’habitude de raccompagner M. chez elle pour lui

permettre d'échapper à un ex-mari avec lequel les relations étaient devenues tumultueuses. Les premiers liens d'amitié s'étaient transformés, au fil du temps, en intimité. Michel éprouve une gratitude infinie pour cette femme, psychologue de profession, qui lui a redonné confiance en lui et en l'autre, à force de dialogue et d'échanges. Au carrefour de sa vie, après de graves problèmes de santé dus à une hémochromatose, Michel semblait s'engager sur la bonne voie. Cet élan, le 21 avril 2011 l'a brisé. Michel se souvient parfaitement du moment où cela a commencé: il était au volant de sa voiture, en route pour rencontrer un client à Marseille quand il a entendu un flash spécial sur France Info annonçant qu'une jambe venait d'être découverte sous la terrasse d'un pavillon nantais. Il a fait demi-tour immédiatement et après ça, tout s'est arrêté. Sa compagne l'encourage pourtant à verbaliser, à partager ces scènes que son esprit ne peut s'empêcher d'imaginer, à dire sans filtre ce qu'il ressent. Par la parole, il tente de construire un pont capable de relier ces deux rives entre lesquelles il menace de se noyer: d'un côté, Xavier le frère adoré qui a fait de Michel l'homme qu'il est et qui imite Elvis Presley pour faire rire les enfants; de l'autre, XDDL, le monstre dont il a vu le portrait en gros plan à la télévision. Ce travail dialectique, loin de l'apaiser, ne produit en réalité que de la douleur. *"De la douleur sur de la douleur"*, comme il dit.

Un autre sentiment commence à s'emparer de Michel: la colère. Elle s'immisce dans sa vie par vagues successives, impossibles à repousser. Michel se sent trahi parce qu'il a aimé et cru en Xavier, et il rage contre son ami, contre lui-même. Alors, quand on commence à le soupçonner d'avoir été complice d'un geste aussi abominable, dont les détails ne cessent de le hanter, c'est forcément insupportable. Il rabâche cette idée en boucle. *"Tu te rends compte, répète-t-il à M., ils sont allés au restaurant avec Thomas, et le lendemain..."* Après les interminables auditions de juillet 2011, Michel Rétif rentre chez lui en traitant les policiers de *"gros connards"*. L'instant d'après, il dit qu'il comprend, que lui aussi veut avoir des réponses. Michel est perdu. Il parle de moins en moins, jusqu'à ne plus parler du tout. Aux amis qui continuent de les inviter à dîner, lui et M., et qui attendent le fromage pour se lancer des regards en coin et bredouiller les questions qui leur brûlent les lèvres, Michel ne répond pas. Il se sent *"contaminé"*. Sa compagne, elle, a l'impression que *"de l'encre noire se distille dans son sang"*.

Un jour, Michel Rétif, qui a l'habitude de faire entre 25 et 30 000 kilomètres par an pour son travail, relâche son attention pendant quelques millisecondes au volant. Il explose son véhicule de fonction. Son patron lui dit qu'il voit bien qu'il ne fait plus son boulot comme avant. Michel a beau lui expliquer ce qu'il traverse, sa détresse n'est pas entendue. Lui qui s'était promis de ne jamais être au chômage est licencié sur le champ. Un nouveau pilier s'effondre. À la maison, le quinquagénaire tourne en rond. Culpabilise de ne plus ramener d'argent, de ne plus être la figure de l'autorité masculine que son statut social lui permettait.

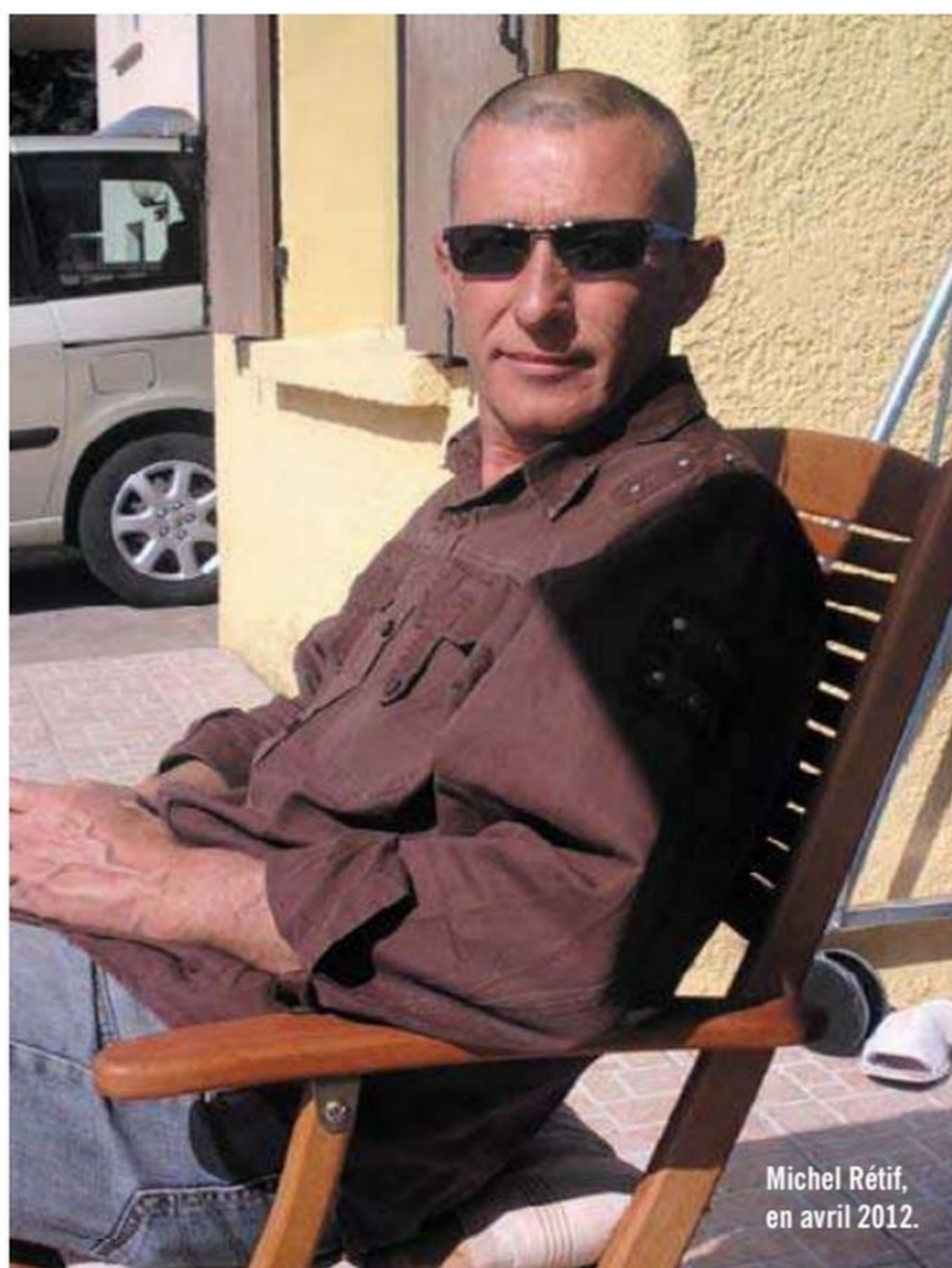
Ses amis non plus ne le reconnaissent plus. Laurent, l'ami qui a dîné avec Michel Rétif le 13 avril 2011, a rencontré Michel quinze ans plus tôt à l'ESMA, l'école d'aviation de

la région. Ils y ont noué une amitié de coéquipiers, pudique et sportive, tenue par le goût des grosses cylindrées. Laurent a toujours considéré Michel comme un roc, doté d'un bagou et d'une présence hors norme, mais il le voit maintenant s'isoler. Il se brouille avec ses amis, un à un. Un jour, alors qu'il lui reproche frontalement de ne pas avoir tenu parole au sujet de l'achat d'une maison que Laurent lui louait, ce dernier le voit pleurer pour la première fois. L'effet que son ami lui fait est celui d'un homme qui *"implose au lieu d'exploser"*. Un homme qui, comme le dit Laurent, *"appuie sur le mauvais bouton"*: il boit. Culpabilise encore et boit de plus belle. Les certitudes de sa compagne commencent à vaciller. Même Emmanuel Teneur, qui a pourtant déménagé dans une petite maison gardoise, s'éloigne.

Teneur est le parrain d'A., le fils

de Rétif. Il le voit de plus en plus régulièrement, prenant la relève de son père absent, ou détruit. Michel vit très mal la situation, il redouble d'efforts pour voir son enfant et reproche à Emmanuel de ne pas plaider sa cause auprès de lui. Emmanuel ne croit pas aux suppliques alcoolisées de son ami qui, d'après lui, a laissé tomber son fils il y a trop longtemps. Le conflit qui éclate entre les deux amis est tel qu'ils cessent de se voir et de se parler du jour au lendemain, définitivement.

Est-il possible d'effacer le souvenir de Xavier Ligonnès, de vivre comme s'il n'avait jamais existé ou comme s'il n'avait jamais tué sa famille? M. aimerait aider Michel à redevenir l'homme qu'il était avant les crimes, lui montrer que le passé



Michel Rétif,
en avril 2012.

peut passer. Alors en 2013, au milieu de cette période de profondes turbulences, elle l'épouse, par compassion autant que par amour, et malgré les réserves de ses proches et de ses enfants.

Michel Rétif a 57 ans. Il reprend même la route pour se soumettre à des entretiens d'embauche, sans succès. Le soir, quand la famille rentre du travail ou de l'école, l'ancien représentant de commerce transforme le dîner en guerre des nerfs. Un mot, un geste suffisent à faire éclater sa fureur contre ces employeurs qui ne le rappellent pas et sa condition nouvelle d'homme entretenu, inutile et trahi. Alors il boit de plus belle. Son corps recommence à lui envoyer des signaux inquiétants: un jour, il perd connaissance. Puis un autre jour. Puis deux, trois, six, et jusqu'à sept fois par jour. N'importe où, n'importe quand, comme si à force de vouloir détruire ses souvenirs, il s'effaçait lui-même. Chaque fois, M. le ramasse, sur le carrelage de la cuisine, dans le jardin ou en pleine rue, en sortant du restaurant.

Quand Michel reprend connaissance, il ne sait jamais où il est. Des examens médicaux sont passés, qui ne donnent rien. Ceux qui le côtoient au quotidien n'ont pourtant pas besoin de radio ou d'IRM pour en être sûrs: quelque chose chez Michel s'est cassé. À court de solutions, M. finit par lui prendre rendez-vous avec un confrère psychologue. Michel y va une fois, pas deux.

Michel Rétif a perdu son fils, son meilleur ami et, en 2016, il finit par perdre sa femme. M. a fait tout ce qu'elle pouvait pour son mari. Elle ne peut plus le retenir de plonger au fond du gouffre et refuse de prendre le risque d'y sombrer avec lui. Cette année-là, ils divorcent, après trois ans d'un mariage hanté de l'intérieur. Michel Rétif se retrouve seul.

Deux ans plus tard, il accepte d'apparaître dans l'émission *13h15, le samedi*, sur France 2, consacrée à Xavier Dupont de Ligonnès et diffusée le 20 janvier 2018. À l'écran, Michel a les cheveux ras, la peau rouge marquée, une chemise bleue un peu trop large et un jean passe-partout. Seul dans sa maison à moitié vide, il sort des photos des nombreux cartons pas encore déballés qui encombrant sa chambre. Des souvenirs de leurs voyages aux États-Unis, évidemment. Il s'en amuse presque: "Les chambres, on n'en prenait pas deux, on n'en prenait qu'une." En fixant ces clichés jaunés, Michel semble se ranimer. D'une voix rocailleuse de grand

fumeur, il décrit ce frère "discret, charismatique, gentil, qui parle couramment sans accent" et qui "pouvait passer pour un Américain". C'est toujours la même admiration, même au cœur de la colère. Filmé au volant de sa Citroën grise, il euphémise sur une affaire qui laisse des traces "très difficiles à effacer", et évoque avec un rictus douloureux sa conviction d'un Xavier vivant, "parce que sinon, il se serait suicidé avec sa famille. Il n'avait aucun intérêt à planifier tout ce scénario pour aller se tuer quelque part dans le Var ou ailleurs". Il répète ce qu'il a déjà dit aux policiers: que la "seule erreur" de son ami a été de fermer les volets du 55 boulevard Schuman – "ça a alerté tous les voisins". Son élocution est triste, mais il y a en elle comme une certitude froide et distanciée. Ses yeux clairs ne regardent plus la caméra, ils ne regardent pas vraiment non plus la route, ils fixent un point ailleurs.

Dehors, l'hiver a dénudé les arbres de la campagne montpelliéraine. Voilà trois mois que Michel garde le silence

sur un nouveau drame intime.

Il n'en a parlé à personne.

Pas même à M., pas même

à ses enfants, pas même

à ses parents. À personne.

Michel a un plan: après ce

reportage, après avoir dit sa

vérité, il envoie un message

à ses proches pour leur dire

qu'il aimerait les voir assez

rapidement. La date est fixée

au dernier week-end de

février. Michel reçoit ses amis

par petits groupes. Il y a M.,

il y a Laurent et les quelques

autres qui n'ont pas encore

coupé les ponts. À tous, Michel

annonce deux choses: la

première, c'est qu'il est atteint

d'un cancer diagnostiqué trop

tard, en octobre de l'année

précédente; la seconde, c'est

qu'il a décidé de fixer lui-

même le jour où pour lui tout

s'arrêtera. Enfin, il reprend

le contrôle sur "l'histoire de Xavier" après sept années à la laisser lui dicter le cours de son existence et à la prendre de plein fouet, victime de ce gigantesque point d'interrogation.

Laurent se souvient de cette soirée passée avec lui, une soirée agréable où Michel impressionne tout le monde par son calme et sa sérénité. En partant, les deux hommes ont une longue accolade. "C'est la dernière fois qu'on se voit mon ami, lui glisse Michel à l'oreille. Ça m'a fait plaisir de t'avoir connu. Tu es l'une des rares personnes qui m'ont apporté beaucoup et ne m'ont jamais rien pris."

Le 2 mars 2018, un vendredi, Michel Rétif se donne la mort, seul, chez lui. Les photos des États-Unis, à quelques mètres de lui, sont toujours dans les cartons. ●

La nuit, parfois, Michel Rétif interpelle Xavier en anglais, à haute voix dans son sommeil. Il lui parle de sa vie, de lui, de leurs souvenirs de voyage aux États-Unis. Dans le lit, à ses côtés, M., sa compagne, ne dort pas, elle traduit quelques bribes à la volée: "Xavier, s'il te plaît, laisse-moi maintenant. C'est M., ma vie, maintenant."

CHAPITRE 13

Voir l'automne tomber



Le vendredi 11 octobre 2019, l'équipe de France de football affronte l'Islande à Reykjavik. C'est un match terne et fermé qu'un penalty d'Olivier Giroud tire vaguement de l'ennui. Ce match, de toute façon, très peu de gens l'ont suivi. Sur le coup de 20h30, une notification inonde les smartphones du pays: "Xavier Dupont de Lignonès arrêté en Écosse." Des millions de Français zappent immédiatement sur une chaîne d'info en continu et y restent accrochés jusqu'au petit matin. Emmanuel Teneur est de ceux-là. Un ami l'appelle en début de soirée –interrompant un programme dédié à la solitude–, puis un deuxième, puis un troisième, et c'est l'avalanche. Il est abasourdi de voir tous ces gens qui soudain se souviennent de son existence. Emmanuel avait rêvé de lier son destin à celui de "Xav". C'était un désir funeste, car sa vie est maintenant irrémédiablement tachée de sang: quand on pense à XDDL, on pense à lui, et inversement. Le combiné sur l'oreille, Emmanuel assiste à la fouille d'un pavillon de Limay, dans les Yvelines, censé avoir abrité Xavier. Il essaie d'aller au bout de ses phrases mais n'y arrive pas. Il voit le lotissement plongé dans le noir et le garage éclairé par les projecteurs blafards de la police, puis des hommes en combinaison blanche entrer dans le champ et inspecter des vélos, des caisses à outils. Ce sont les mêmes combinaisons blanches que celles qu'il avait vues pour la première fois à la télévision le 21 avril 2011. Il se rappelle exactement qu'il s'était dit, ce jour-là: "Il y aura un avant et un après." De son propre aveu, Emmanuel est toujours dans l'après. Il passe la nuit devant la télévision, sans dormir. Cette histoire de pavillon en banlieue parisienne lui paraît improbable et pourtant, ce qu'il ressent et qui le fait trembler au cœur de la nuit, c'est de l'espoir. De la peur et de l'incompréhension, certes, mais aussi de l'espoir. Emmanuel se dit qu'une page est sur le point d'être tournée, que les enquêteurs vont enfin "mettre fin à cet enfer".

Le lendemain, en milieu de matinée, tout s'envole. L'homme arrêté à la sortie de l'avion à Glasgow n'est pas Xavier Lignonès. Il s'appelle Guy Joao et n'a absolument rien à voir avec celui qu'Emmanuel a passé 37 ans à regarder. Tout le monde s'est trompé. Tout le monde, une fois de plus, l'a trompé. Le téléphone sonne. Des journalistes, cette fois. Ils sont une quinzaine, une vingtaine, et ils lui reposent des questions, les mêmes que huit ans et demi auparavant. La fragile barrière que le temps et l'éloignement avaient tant bien que mal réussi à ériger vole en éclats. Tout remonte. "Toute cette soirée d'hier, je l'ai vécue comme un immense espoir, répète-t-il alors. Un immense espoir suivi d'une immense déception."

L'espoir, dans cette affaire, Emmanuel a d'abord voulu s'y accrocher, ou a fait semblant de s'y accrocher publiquement, en convoitant la théorie du "Xavier innocent" défendue par Christine et Bertram. Pour s'assurer de son soutien, le couple versaillais n'hésite pas à lui prêter, plusieurs semaines durant, le dossier d'instruction –dont l'accès est strictement interdit à quiconque ne s'est pas porté partie civile. Emmanuel le cache grossièrement derrière sa chaudière et, aussi étonnant que cela puisse paraître, cela suffit à tromper l'attention des enquêteurs lorsqu'ils viennent perquisitionner son domicile le 28 septembre 2011 et ne trouvent que des Post-it sur sa table basse. Seul chez lui, entre deux ivresses, Emmanuel consulte les milliers de feuillets, à la recherche des failles de l'enquête dont lui parlent Christine et Bertram. Mais en observant les photos de la maison, en étudiant les relevés de comptes, les lettres d'huissier, les relevés ADN, le détail des achats de chaux et de sacs-poubelle, et "à force de réfléchir", comme il dit, il ne voit au contraire que la culpabilité évidente de son meilleur ami. Il voit aussi, en miroir, son propre aveuglement.

Début septembre 2011, “presque cinq mois après le quintuple meurtre de Nantes”, introduit Claire Chazal, et après de nombreuses sollicitations restées sans réponse, Emmanuel accepte la demande d’interview de TF1. L’entretien a lieu au Jardin des plantes de Nantes. Il apparaît incroyablement amaigri, méconnaissable, flottant dans son blouson de cuir couleur café. Il marche à petits pas et s’assoit avec difficulté sur un banc. Il s’apprête à dire sa vérité. La phrase est quasiment impossible à articuler, il doit hocher la tête pour l’aider à sortir mais d’après lui, oui, Xavier est coupable – “éventuellement”, comme il dit, dans une tentative désespérée d’atténuer pour lui-même la violence de ce mot, “coupable”. Il sort aussi un vieux portable Motorola rouge et montre le dernier SMS de “Xav”, qu’il a gardé en mémoire, cinq lignes au style télégraphique qui se terminent par “Kiss”. Il le remet dans sa poche. On l’entend aussi prononcer “*Mon intime conviction, c’est qu’il n’est plus de ce monde*”, et Emmanuel donne alors l’impression de s’agripper au banc pour ne pas tomber.

Il faut se représenter la portée personnelle de ce qu’il vient d’accomplir. Lui qui n’a jamais renoncé à sa dévotion absolue pour Xavier ; lui qui n’a jamais présenté personne à sa sœur ou ses amis et à qui on ne connaît aucune relation stable vient d’exprimer publiquement, devant des millions de téléspectateurs et non dans l’intimité d’une audition par la police, sa certitude que l’amour de sa vie est mort. Non seulement qu’il est mort, mais qu’il est l’assassin de sa famille. Désormais, la question qui tourne jour et nuit dans sa tête et qu’il pose à ses proches tient en deux mots: “*Pourquoi vivre?*”

Ce n’est pas la première fois qu’Emmanuel parle de suicide. Son état dépressif chronique est connu depuis longtemps de ses amis, qui en évoquent les accalmies et les crises en aparté. Depuis 2010, ces dernières sont de plus en plus fréquentes: à la suite d’une rupture conventionnelle accordée par son employeur, alerté par son penchant pour les déjeuners de travail trop arrosés, Emmanuel est sans emploi. Il contracte peu de temps après une polyarthrite rhumatoïde qui le fait souffrir le martyr et pour laquelle il reçoit une pension d’invalidité. Ces 1300 euros mensuels ont beau payer le loyer et les premières nécessités, ils sont bien légers face à une consommation d’alcool en progression constante. Il pense un moment avoir un cancer de l’œsophage mais refuse d’aller passer des examens. Peut-être est-ce un moyen d’attirer l’attention et la compassion sur lui. Ses amis, eux, ne savent plus sur quel pied danser. La disparition de Xavier et l’assassinat de sa famille décentrent finalement le mal-être d’Emmanuel. Il n’est désormais plus question de lui, des maladies qui l’inquiètent ou du futur. Emmanuel rumine le passé, les phrases, les images: tout tourne dans sa tête comme un interminable train fantôme.

Lui que les enquêteurs ont décidé de “rincer” à coups d’auditions marathon et de perquisitions matinales sent les mâchoires d’une autre culpabilité se refermer sur lui. Il se juge lui-même coupable de ne pas avoir vu, d’avoir laissé faire. À sa sœur Hélène, il répète qu’ils auraient au moins pu “sauver un enfant chacun”. Il aurait pris Thomas, son filleul, et Hélène aurait emmené Anne, Arthur ou Benoît – peu importe. Cette possibilité d’une autre issue tourne à l’obsession. Il la fantasme la nuit, dort le jour. Ne mange plus, ne sort plus, ne bouge plus. Son pilier n’est plus là, alors Emmanuel s’effondre. Hélène court au centre médico-psychologique de l’hôpital Saint-Jacques de Nantes ; elle explique avoir très peur pour son frère, qui aurait menacé plusieurs fois de se jeter par la fenêtre, mais n’y trouve pas l’assistance dont elle aurait eu besoin. Alors, chaque soir de ce dernier trimestre de 2011, Hélène fait le trajet de la banlieue parisienne, où elle travaille, jusqu’à Nantes pour venir s’allonger à côté d’Emmanuel, un bras sur son épaule, pour l’empêcher de se défenestrer. Elle l’entend hurler au milieu de la nuit.

À l’initiative de sa sœur Hélène, Emmanuel Teneur est admis fin 2011 dans une maison de repos de l’Essonne. À part elle, seule Véronique, la grande sœur de Xavier, vient lui rendre visite

Quand elle ne peut pas venir, Emmanuel appelle sa mère ou sa femme de ménage, parfois à 3h, toujours en pleurs. À l’initiative de sa sœur, il est admis fin 2011 dans une maison de repos de l’Essonne. À part Hélène, seule Véronique vient lui rendre visite.

Les années passent et Emmanuel ne semble en voir que les hivers. En 2013, toujours sous l’impulsion d’Hélène, il souscrit auprès de la Caisse d’assurance maladie une pension d’invalidité de catégorie 2,

qui concerne les personnes victimes d’accident ou de maladie non-professionnelle les empêchant définitivement d’exercer une activité rémunérée. Il touche 1 600 euros par mois mais dilapide cet argent dans l’alcool, dans des prêts à des amis qui ne le remboursent pas et à qui il ne demande de toute façon rien. Son compte à Monaco qui intéressait les enquêteurs est presque vide, il n’a pas plus de 300 euros en banque, selon sa sœur. Il glisse quand même des enveloppes dans les mains d’A., le fils de Michel. Il le gâte ; c’est normal, pense-t-il, c’est son filleul et c’est un filleul à qui, à la différence de Thomas, il peut offrir un avenir. Après son séjour en maison de repos, Emmanuel déménage dans la région nîmoise, à Bouillargues, où il accueille l’adolescent un week-end sur deux. Ces moments lui font du bien: A. est un bon garçon, sensible, un peu à vif, et pendant qu’il s’occupe de lui, Emmanuel ne pense plus trop à ce qui continue de rôder, sous la surface. Un jour, après l’obtention de son bac, le jeune homme lui annonce sa décision de poursuivre ses études en Espagne. Nous sommes à l’été 2019, et Emmanuel se retrouve plus que jamais seul.



Emmanuel, Xavier et Agnès à l'hôtel Byblos (Saint-Tropez) le jour des fiançailles d'Agnès et Xavier, en 1982.

Quelques semaines plus tard, il assiste depuis son canapé au fiasco de l'affaire Guy Joao. C'est le coup de grâce. *"On dit souvent que le temps fait son ouvrage, mais en fait pas tant que ça, confie-t-il le lendemain. Moi, depuis huit ans et demi, je ne passe pas un jour sans penser à cette histoire. Je vais donc faire une croix sur l'espoir d'hier et faire comme s'il n'avait jamais existé."* La vie recommence pour les autres. Il fait, une fois de plus, très beau pour une mi-saison. Dans son lit, les yeux grands ouverts, Emmanuel voit, lui, l'automne tomber sur sa maison.

Les semaines suivantes s'écoulent difficilement, entre ingestion d'alcool à haute dose, tentatives de sevrage, moments de lucidité et delirium tremens. Terrorisée à l'idée de le laisser seul pour les fêtes, Hélène rentre de Martinique, où elle réside alors, et vient passer la fin d'année 2019 dans le Gard. Dans la nuit du 25 au 26 décembre, Emmanuel lui parle. De Xavier, toujours, et puis de culpabilité, encore. *"On aurait pu sauver les enfants, rejoue-t-il. Est-ce qu'on aurait pu en sauver au moins un?"* Il ne cesse de parler, des heures entières, et Hélène y voit un mauvais signe. Alors elle s'autorise à lui poser la question qui lui brûle les lèvres depuis toutes ces années. Elle sent que c'est maintenant ou jamais. Si Xavier venait sonner à sa porte, là, tout de suite, lui demande-t-elle, que ferait-il? *"J'appelle la police."*

Puis, ils s'endorment.

Le lendemain matin, Emmanuel accepte enfin de quitter sa petite maison pour être hospitalisé. L'échographie montre une cirrhose du foie. Il est transféré d'urgence à Montpellier. Une greffe est envisagée pour la fin janvier.

Il faut tenir trois semaines. Mais le sevrage alcoolique initié par les médecins est extrêmement difficile à supporter, et les phases de delirium tremens reprennent. Certains soirs, il appelle sa sœur au téléphone pour lui demander de venir chasser de toute urgence les tapirs qui se multiplient sur le toit de l'hôpital. Le 18 janvier, au petit matin, Emmanuel est victime d'une crise cardiaque consécutive à une embolie pulmonaire.

Il meurt sur son lit d'hôpital après presque neuf ans de questions sans réponse.

Les jours suivants, Hélène se rend dans la petite bâtisse de Bouillargues afin de régler les premières formalités administratives. Elle envoie des faire-part de décès aux proches, dont Christine, qui ne répondra jamais.

Xavier Ligonnès a tué Emmanuel Teneur. Il a aussi tué Michel Rétif, et il a détruit tous ceux qui ont fait partie de sa vie. Quand les policiers ont appris la mort de Rétif, ils ont répété plusieurs fois, à haute voix, pour eux-mêmes ou pour conjurer le sort, *"on est sur le cul, on est sur le cul, on est sur le cul"*. Un an et demi plus tard, le décès d'Emmanuel Teneur a enterré l'espoir que les amis, qui étaient aussi les suspects, qui étaient aussi les victimes, livrent un dernier secret, une nouvelle piste. Une partie de l'enquête est morte avec eux. Retrouvera-t-on un jour Xavier Dupont de Ligonnès, mort ou vivant? Ces derniers jours, les signalements ont repris de plus belle, comme si cette histoire était celle d'une enquête éternelle. Et pourtant, l'espoir ne finit jamais. Les policiers vont bientôt mener une opération inédite dans cette affaire: un voyage à l'étranger est prévu. ● PAR PB, MC, SG, TR



